



**le cnam**  
Pays de la Loire

**« De ne rien dire  
à oser parler...  
et pouvoir se faire entendre »**

**Recherche collaborative entre  
le groupe Angevin ATD Quart Monde  
et le Cnam-Iforis.**

**Sébastien Billon - Nathalie François**



**« Tout est née d'une vie partagée, jamais d'une théorie. »**

**Joseph Wresinski**

**« La souffrance n'est pas uniquement définie par la douleur physique, ni même la douleur mentale, mais par la diminution, voire la destruction de la capacité d'agir, du pouvoir faire, ressentie comme une atteinte à l'intégrité de soi. » Paul Ricoeur<sup>1</sup>**

**"On ne peut sous-estimer la force invraisemblable qu'oppose à tout apprentissage, à tout exercice de la responsabilité, à tout exercice de la citoyenneté, la douleur de se sentir incapable, incompetent, incapable de devenir compétent, bref inférieur."**  
**Claire Héber-Suffrin<sup>2</sup>**

**« L'égalité des êtres humains n'est en rien contradictoire avec la reconnaissance de leur singularité. » Patrick Viveret<sup>3</sup>**

<sup>1</sup> Paul Ricoeur.(1990). *Soi-même comme un autre*. Paris. Editions du Seuil

<sup>2</sup> Claire Héber- Suffrin.s/d.(2001). *Partager les savoirs. Construire el lien*. Lyon. Chronique sociale

<sup>3</sup> Patrick Viveret. (2015). « *Fraternité , j'écris ton nom* » . Edition Les Liens qui Libèrent

*Cette immersion pendant un an au sein du groupe local angevin du Mouvement ATD Quart Monde m'a amené à réfléchir sur trois niveaux, en tant que chercheuse, formatrice, personne.*

*En tant que chercheuse, j'ai essayé d'adopter une posture en lien avec les valeurs du Mouvement, au plus juste de ce qui me semblait s'inscrire dans une recherche collaborative, où chacun devient partenaires dans le travail, tout en gardant une certaine distance par rapport à l'engagement des militants et des alliés.*

*En tant que formatrice auprès de futurs travailleurs sociaux, retourner « sur le terrain », m'a permis de retrouver un sens et une légitimité à ma propre pratique. En effet, grâce à ce travail, j'ai pu transmettre les mots des personnes à propos desquelles je parlais dans mes interventions, me situant en « passeur » de leurs paroles. J'ai souvent partagé avec les étudiants, mes « découvertes », mes interrogations, donnant à voir une autre posture du formateur dégagé de la toute puissance de son savoir, suscitant, je l'espère de l'envie à s'engager.*

*En tant que personne, j'ai parfois eu peur de ne pas être à la hauteur de la confiance qui m'était faite, en me parlant, en me recevant, en m'acceptant. J'ai gagné en simplicité dans ma façon d'être avec d'autres différents de moi, mais semblables dans notre humanité.*

*Nathalie François*

## Sommaire

**Avant-propos. Origine et objectif de la recherche** page 1

**Partie I . Cadre et méthodologie du travail collaboratif** page 7

Les différents acteurs du Mouvement ATD Quart Monde page 7

Le groupe local d'ATD Quart Monde page 13

La mise en œuvre du travail collaboratif, la méthodologie employée page 20

**Partie II. Faire alliance : du faire ensemble à l'agir ensemble** page 24

La construction de la relation alliés-militants page 25

Le regard porté les uns sur les autres page 27

Le groupe soutien à l'être soi page 41

**Partie III. Le projet d'une société riche de tous ses membres** page 50

De la reconnaissance au pouvoir d'agir page 50

D'une expérience associative à la réalité du travail social page 55

**Conclusion** page 69

Vers une société fraternelle page 73

**Bibliographie**

## **A l'origine de cette recherche collaborative : une rencontre entre le groupe local angevin d'ATD Quart Monde et le Cnam- Iforis, centre de formation en travail social.**

Formatrice en travail social auprès de CESF<sup>4</sup> au sein du Cnam- Iforis<sup>5</sup>, avec un collègue nous avons organisé un temps partagé de formation sur une journée avec le groupe local d'ATD Quart Monde<sup>6</sup> d'Angers intitulée « Accès aux droits fondamentaux et pauvreté ».

Cette rencontre de militants et d'alliés avec nos étudiants en 3<sup>ème</sup> année CESF et DE JEPS<sup>7</sup> avait constitué un temps fort dans la formation de ces futurs travailleurs sociaux. Au sein du Mouvement ATD Quart Monde, les militants désignent les personnes engagées dans le Mouvement vivant ou ayant vécu la grande pauvreté et en ayant tiré un savoir d'expérience. Les alliés n'ont pas connu cette pauvreté mais sont sensibilisés à cette question et sont engagés dans l'action du mouvement, des familles ou des personnes seules participent aux actions proposées sans être militantes du mouvement. Il y a aussi les volontaires qui sont salariés par ATD Quart Monde, chargés d'une mission spécifique pour une part auprès des militants.

Cette journée de travail avait nécessité en amont un travail de préparation entre les formateurs et le groupe local d'ATD Quart Monde, et entre les membres d'ATD Quart Monde qui avaient réfléchi et organisé le contenu de leurs interventions.

S'inspirant de l'esprit des co-formations<sup>8</sup> organisées par ATD Quart Monde, nous avons pensé cette journée sur le principe d'un échange réciproque de savoirs entre les militants et alliés d'ATD Quart Monde et les étudiants :

- les premiers intervenant le matin sur la forme de témoignages de leur vécu selon les thématiques négociées en amont, transmettant ainsi leur savoir expérientiel sur les thèmes du logement, de la santé, de la culture
- les seconds après un temps de travail, restituant aux militants et alliés ainsi qu'aux autres groupes d'ateliers ce qu'ils avaient compris et retenus de ces récits sous des formes diverses (théâtre forum,

<sup>4</sup> Conseillers En Économie Sociale Familiale

<sup>5</sup> L'Iforis (Institut de Formation et de Recherche en Intervention Sociale) situé à Angers (Maine et Loire) est un institut de formation du Cnam (Centre national des arts et métiers) des Pays de la Loire

<sup>6</sup> D'Aide à Toute Détresse, ATD est devenu depuis Agir Tous pour la Dignité

<sup>7</sup> Étudiants préparant le Diplôme d'État de la Jeunesse de l'Éducation Populaire et du Sport en vue d'exercer le métier de coordinateur en animation socio-culturelle

<sup>8</sup> Les co-formations permettent la rencontre et le croisement des savoirs entre militants d'ATD Quart Monde et professionnels, et visent à faire bouger les représentations de chacun.

affiches...)

La journée s'était achevée par l'écoute attentive d'une chanson écrite lors d'un atelier d'écriture organisé par ATD Quart Monde, et chantée par la chorale d'ATD Quart Monde.

Cette expérience partagée avait laissé des traces vives dans la mémoire de tous, et avait certainement contribué à changer les regards des uns et des autres.

Au sein de notre Institut de formation, et particulièrement dans la formation des CESF, nous essayons de rechercher la participation active des étudiants à tous les projets les concernant, en favorisant une logique ascendante partant des besoins, des demandes, de leurs souhaits, les aidant à s'organiser et à développer leurs capacités individuellement et en groupe.

A partir de la valorisation et de la reconnaissance des savoirs des étudiants mais aussi du groupe vis-à-vis d'autres groupes en formation, en utilisant la vie collective du groupe comme support de formation, en amenant les étudiants à expérimenter différentes positions dans le groupe, apprenants, mais aussi transmetteurs de savoirs, nous pensons l'espace de formation comme un espace de co-construction de savoirs.

Ce choix pédagogique nous positionne dans notre fonction de formateurs, comme passeurs et contributeurs de l'émergence de savoirs plus que comme détenteurs uniques de savoirs.

Il s'agit de considérer l'espace de formation en miroir à ce que les étudiants pourront vivre sur le terrain, et les amener à travers leur vécu de la formation à une réflexion sociale et politique sur le sens du travail social.

Mais, ainsi que l'exprime Michel Autès<sup>9</sup>, le changement de paradigme vis-à-vis « d'une conception de l'inégalité sociale, et de la nécessité politique de la réduire, qui était le moteur des politiques de solidarité », faisant aujourd'hui porter la responsabilité à chacun de ses propres réussites ou échecs, amène des professionnels du travail social à n'être que « spectateur de ces évolutions. D'autant que leur légitimité à dire quelque chose de « vrai », c'est à dire quelque chose qui peut être reconnu comme un discours entendable sur le monde social, est réduite à peu de chose. Dans ce contexte, le rôle des associations, des « corps intermédiaires », doit être celui d'un lieu de construction et d'énonciation de ce discours, et d'expérimentation du vivre ensemble et fraternel. »

Au regard des rencontres passées avec le groupe local d'ATD Quart Monde, j'ai pensé pouvoir trouver ce discours au sein de ce Mouvement rassemblant « *des familles qui vivent en situation d'extrême pauvreté et des personnes de tous pays, de toutes origines ou spiritualité qui refusent l'inacceptable de la misère* »<sup>10</sup>, et qui s'engage pour l'accès de tous aux droits fondamentaux.

<sup>9</sup> Union sociale Janvier 2015 n° 283-dossier sur l'accompagnement social

<sup>10</sup>Lettre aux amis donateurs Juillet 2012

L'opportunité m'en a été donnée dans le cadre d'une recherche – action soutenue par la DRJSCS des Pays de la Loire qui s'est déroulée de Septembre 2014 à Juin 2015. Le choix de mener une recherche- action s'est d'emblée imposé par rapport à la conduite d'une recherche induisant une posture épistémologique qui n'aurait pas trouvé sens auprès du groupe local d'ATD Quart Monde. L'évolution de mon positionnement lors de ce travail m'amène à le penser aujourd'hui comme le résultat d'une recherche collaborative avec les militants et alliés, m'inscrivant ainsi dans la philosophie et les valeurs de ce Mouvement.

En effet, un des postulats de départ, n'était pas de faire une recherche « à propos de.. », mais bien avec les personnes concernées, que celles-ci ne deviennent pas objets de notre connaissance mais que nous soyons chercheurs ensemble. C'est ce que me dit **C (militante)** lors d'une sortie organisée par le groupe local d'ATD Quart Monde, quelques temps après que nous avons passé deux heures d'entretien individuel à son domicile :

*« Avoir été en entretien avec toi chez moi a été important, cela m'a permis de mettre des mots sur pourquoi j'étais à ATD, de mieux comprendre la nature de mon engagement, c'était une belle rencontre. »*

Après avoir présenté lors d'un COPIL<sup>11</sup> la démarche et avoir reçu l'accord de l'engager, j'ai pu commencer mon immersion au sein du Mouvement tout en affinant la question de recherche en concertation avec le co-responsable du groupe local, Sébastien Billon.

Les résultats du travail présentés dans le corpus ont fait l'objet d'une co-écriture entre ce responsable et moi-même. Le « nous » employé est le signe de cette collaboration. De plus, cet écrit a fait l'objet d'une relecture par des militants et des alliés afin de s'assurer du respect de leurs pensées et de leurs propos.

La co-construction de la formulation de la question de travail s'est donc faite en réponse aux questionnements du Cnam- Iforis et du groupe local d'ATD Quart Monde avec d'une part :

- la préoccupation du centre de formation d'accompagner les futurs travailleurs sociaux dans une réflexion sur leur pratique professionnelle décentrée du modèle méthodologique proposé. L'objectif étant de leur permettre de comprendre qu'au-delà de l'injonction de la participation, du « faire ensemble » peut se développer une posture professionnelle concrète interrogeant le sens de leur intervention, centrée sur le développement du pouvoir d'agir des personnes accompagnées. Aussi, et ce auprès des travailleurs sociaux (futurs et présents),

<sup>11</sup> Comité de pilotage, organe constitué de militants et alliés, co- animé par une militante et un allié, servant d'appui à la prise de décisions concernant l'ensemble du groupe local.



s'agira-t-il d'identifier des postures transposables dans leur pratique.

Et d'autre part,

- les interrogations du groupe local sur leur vivre ensemble dans cette micro société constituée autour du combat pour la reconnaissance de la dignité de chacun quelle que soit sa place dans la société. Une autre formulation de ce questionnement a été énoncée lors de l'ouverture d'une Université Populaire<sup>12</sup> Quart Monde sur le thème de l'engagement au sein du Mouvement par l'animateur de ce temps de travail : *« comment faire mouvement ensemble et avancer ensemble avec nos histoires différentes, nos parcours différents car c'est une spécificité du mouvement, d'avoir des gens qui ont connu la misère, d'autres pas, avec le pari non seulement de faire changer la société mais de vivre ensemble dans le mouvement .*

*Il s'agit de voir comment on y arrive, quelles difficultés on a et ce qui nous permet d'avancer ».*

La finalité du travail engagé lors de cette recherche collaborative est donc de comprendre :

**« En quoi l'organisation collective au sein du groupe local, avec des acteurs aux identités et histoires de vie spécifiques, permet aux personnes qui ont l'expérience de la pauvreté, de prendre ou reprendre du pouvoir d'agir sur leur propre vie ? »**

Cette question au centre de cette recherche m'a amenée à regarder l'organisation du groupe et comprendre les places attribuées ou pas à chacun des acteurs (militants, alliés, familles), comment elles sont investies et vécues.

Nous avons essayé d'analyser la nature de ce lien développé entre les différents membres du groupe afin de repérer les différentes étapes de ce processus de reprise de pouvoir, sous l'éclairage du concept d'empowerment.

Pourquoi avoir choisi d'articuler ce travail autour de ce concept d'empowerment ?

Autonomisation, habilitation, émancipation, développement du pouvoir d'agir, le concept d'empowerment devient la référence, « à la mode », dans le champ des pratiques sociales, mais aussi des politiques sociales<sup>13</sup>, constituant un nouveau paradigme pour l'intervention sociale.

<sup>12</sup> Lieu d'expression collective avec et à partir de personnes ayant l'expérience de la pauvreté, où ces personnes s'émancipent en apprenant à construire et à exprimer leur pensée tirée de leur savoir d'expérience. Les UP se déroulent sur une journée, avec un temps de préparation au thème choisi le matin, par groupe d'alliés ou de militants. L'après-midi permet l'expression collective (militants et alliés) en présence d'un ou plusieurs d'experts de la question. Une retranscription écrite des échanges est transmise à chaque participant.

<sup>13</sup> Pour une réforme radicale de la politique de la ville ; Bacqué Marie-Hélène, Mehmache Mohamed FRANCE. Ministère de la ville Juillet 2013- 97 pages

Dans le cadre du travail présenté, le terme de développement du pouvoir d'agir (DPA) a été retenu, en référence aux travaux de Yann Le Bossé<sup>14</sup> sur l'analyse et les enjeux sémantiques des différentes traductions de l'empowerment.

En effet, pour lui le développement du pouvoir d'agir, c'est le passage du sentiment d'impuissance à la possibilité d'agir sur ce qui compte pour soi, de maîtriser ce qui est important pour la personne mais aussi pour ses proches, les groupes auxquels elle s'identifie, tant dans une dimension individuelle que collective. C'est dit-il : « la possibilité concrète pour des personnes ou des collectivités d'exercer un plus grand contrôle (dans la capacité à influencer ou à réguler les éléments significatifs de notre vie quotidienne), sur ce qui est important pour elles, leurs proches ou la collectivité à laquelle ils s'identifient ».<sup>15</sup>

Ce concept interroge la question de l'identification, de la participation des individus, leur mise en compétence et leur responsabilisation. Il est porteur de dynamique de changement, tout en prenant garde de ne pas en faire un alibi justifiant toute pratique descendante de la démarche, qui ne serait pas articulée à la question universelle des droits de l'Homme.

Au sein de la formation des CESF, nous proposons une approche théorique de ce concept, qui nous amène à présenter les différentes phases méthodologiques de la démarche, et surtout le renversement de posture du travailleur social, sur lequel nous reviendrons dans la dernière partie de cet écrit.

Par cette approche, nous avons pu repérer des similitudes dans le langage employé, « le travailleur social faisant alliance avec la personne », avec « les alliés », le terme utilisé au sein du Mouvement ATD Quart Monde pour désigner les citoyens acteurs engagés auprès des plus pauvres.

Le lien peut être fait aussi entre l'origine du développement de ce concept et l'histoire du Mouvement ATD Quart Monde, histoire dont nous donnerons quelques repères. ATD Quart Monde est d'ailleurs membre actif du collectif Pouvoir d'Agir. En effet le concept d'empowerment, importé du community organizing nord-américain s'origine dans la lutte des populations, majoritairement issues des communautés ethniques pour conquérir un pouvoir dont elles étaient spoliées, en s'organisant dans des quartiers pour compenser la disparition de services autrefois organisés par l'Etat.

<sup>14</sup> « De l'habilitation au pouvoir d'agir : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment »  
Nouvelles pratiques sociales, vol.16, n°2, 2003, p 30-51

<sup>15</sup> Yann Le Bossé( 2008). Conférence Université de Montpellier

Nous avons fait le choix d'explorer et de centrer notre travail sur les mécanismes individuels de reprise du pouvoir d'agir, sans pour autant oblitérer la dimension politique du concept.

Par ce travail, nous voulons aller plus loin que les mots et comprendre comment ils peuvent faire sens pour les personnes vivant la précarité quelle qu'en soit la forme.

# Partie I : Cadre et méthodologie du travail collaboratif

## Les différents acteurs du Mouvement ATD Quart Monde

ATD « Aide à Toute Détresse » a été créé en 1957 par Joseph Wresinski (1917-1988), lui-même ayant connu la pauvreté et l'exclusion dans son enfance. Devenu prêtre, il demande à devenir aumônier du bidonville de Noisy-le Grand, où survivaient trois cents familles dans un dénuement le plus total.

Un triple refus fonde le Mouvement ATD Quart Monde :

- Le refus de la fatalité de la misère,
- Le refus de la culpabilité qui pèse sur ceux qui la subissent,
- Le refus du gâchis spirituel et humain que constitue le fait qu'une société se prive de l'expérience vécue par les exclus

« Là où les hommes sont condamnés à vivre dans la misère, les droits de l'Homme sont bafoués. S'unir pour les faire respecter est un devoir sacré » Texte gravé sur la dalle du Trocadéro, inaugurée par Joseph Wresinski le 17 Octobre 1987.

Ce même jour, Joseph Wresinski s'est adressé au Peuple du Quart Monde<sup>16</sup>, en leur disant : « Tout le monde a droit à la parole, personne ne peut vous la prendre. » C'est une militante du groupe local d'Angers qui a cité cette parole, elle avait 4 ans à l'époque et était présente avec sa famille pour ce jour qui « marque désormais qu'un chemin s'ouvre face à la misère, celui de la reconnaissance de leurs droits. »<sup>17</sup>

Engagé auprès de ces plus démunis, ce combat du refus de la misère sera celui de sa vie.

Très rapidement le mouvement se structure autour de trois acteurs engagés dans le combat.

**Les Militants** : « La démarche originale du père Joseph, c'est qu'elle est issue de ceux- là mêmes auxquels on dénie toute possibilité de penser et d'agir. Or sans eux, on ne peut changer ni les choses

<sup>16</sup> Quart Monde en référence au quatrième ordre composé des malheureux, des gueux, les sans – voix. Le mot quart monde qui désignait ainsi le peuple de la misère est devenu le Quart Monde avec majuscules, au sens d'un peuple en marche. Sur cette notion de Peuple du Quart Monde, se référer au livre « Le croisement des savoirs et des pratiques » Éditions de l'Atelier, Éditions Quart Monde, réédition 2008, qui insiste sur le fait que le Peuple du Quart monde est une dynamique qui ne concerne pas que les plus pauvres, et qu'il serait donc réducteur de ne le considérer qu'en référence à une population cible.

<sup>17</sup> Geneviève Anthonioz De Gaulle.( 2001) *Le secret de l'espérance*. ED Quart Monde

ni le monde »<sup>18</sup> Geneviève Anthonioz, De Gaulle présidente d'ATD Quart Monde de 1964 à 1998. L'appel à la solidarité lancé par Joseph Wresinski en 1977, s'adresse à ces militants issus du Quart Monde, vivant ou ayant vécu l'expérience de la pauvreté et de l'exclusion, pour nommer leur responsabilité à lutter pour la justice, la paix, les droits de l'Homme, à partir de leurs savoirs d'existence en devenant porte-parole de leur milieu, et être solidaires les uns envers les autres.

Mais cette lutte ne peut aboutir que si « les citoyens reconnus » font alliance avec les exclus, pour que partout soit défendue la cause des laissés pour compte. **Ces alliés** tout en soutenant l'engagement des militants vont agir dans leur milieu de vie (professionnel, syndical, associatif, familial...), pour sensibiliser, mobiliser, porter la contestation.

Enfin, **les volontaires permanents** qui « ont opté pour une communauté de destin avec la population sous-prolétarienne »<sup>19</sup>, en faisant le choix d'une vie simple avec le même salaire pour tous dans des quartiers où la vie est difficile. Chargés de mission au sein du Mouvement pour le faire vivre ou développer des actions (co-formations, bibliothèque de rue, développement international...), leur engagement auprès des familles et des alliés est inscrit dans les valeurs du Mouvement en garantissant que « la contestation ira jusqu'au bout, que les plus défavorisés ne seront pas abandonnés en chemin »<sup>20</sup>.

Lors du congrès d'ATD Quart Monde France en 2011, « Comprendre et faire comprendre nos engagements », Diana Skelton, volontaire, s'exprime à propos de ces différents mots désignant les acteurs du Mouvement. « Chacun d'entre nous a une identité tressée de plusieurs fils différents: nos milieux, nos liens familiaux, nos expériences de vie, nos origines culturelles, religieuses et spirituelles.... Avec ces complexités, il est important de faire attention que les noms de nos engagements ne deviennent pas «des classements». Dans certains pays, on parle de nous tous, «membres du Mouvement», plutôt que de chercher systématiquement si untel est allié ou militant. On peut continuer à trouver des forces dans la complémentarité de nos différences, tant qu'on continue aussi à être créatif pour prendre en compte chacun d'entre nous avec tous les fils différents de nos identités. »

En 2009, le sigle devient Agir Tous pour la Dignité Quart Monde, présentant l'avantage de pouvoir avoir le même sens en français qu'en anglais (All Together Dignity) et en espagnol.

<sup>18</sup> Extrait de « Joseph Wresinski 50 ans de combat contre la misère » ; film de Caroline Glorion et Gérard Lemoine ; C.F.R.T- France2 ; Octobre 2007

<sup>19</sup> Appel à la solidarité lancé par Joseph Wresinski à la Fête de la solidarité ; 17 Novembre 1977 ; palais de la mutualité, Paris

<sup>20</sup> *ibid*

Cette question de la dignité est centrale dans la pensée et l'action de Joseph Wresinski. En ce sens il est «un précurseur iconoclaste». Il refuse en effet toute idée d'assistanat ou «ces bonnes œuvres» qui dit-il «enfoncent les pauvres dans l'indignité». Georg Simmel dans son texte sur la pauvreté, écrit en 1908<sup>21</sup>, exprime déjà l'idée que les pauvres, par le fait d'être assistés, ne peuvent avoir qu'un statut dévalorisé qui les disqualifie. Ils restent malgré tout pleinement membres de la société dont ils constituent pour ainsi dire "la dernière strate".

C'est également le constat fait par Serge Paugam<sup>22</sup>, que nombre de personnes concernées par les services sociaux ou des actions caritatives se sentent en situation de disqualification sociale en intériorisant un sentiment de gêne ou d'humiliation. Ainsi ATD Quart Monde est le premier à reconnaître que le RSA par exemple, indispensable pour survivre, ne peut être une solution pérenne et satisfaisante à la pauvreté. D'ailleurs, la moitié des ayant droits au RSA, ne le réclame pas en France, ce qui est éminemment significatif.

Mais là où d'aucuns s'appuieront sur le refus de l'assistanat pour culpabiliser les plus précaires et les contraindre à accepter les plus vils travaux pour «mériter» leur allocation, ATD Quart Monde préfère promouvoir un projet appelé «Territoire zéro Chômeur», voté au parlement à titre expérimental. Ce projet, basé sur un travail dans des territoires restreints, fait le pari de dire qu'en partant des compétences, des savoirs et savoir-faire des chômeurs de longue durée, on peut pour chacun créer un «vrai» travail, mettant en parallèle une utilité sociale et économique pour le territoire avec l'épanouissement du potentiel humain du chômeur. Tout cela pour un coût très modéré, si l'on prend en compte les coûts directs et induits (santé, consommation...) du chômage.

Pour sortir de cette indignité, Joseph Wresinski préfère donc « la libération par le savoir ». Il mise sur l'éducation des enfants, il veut de la beauté pour « son peuple », il sait que « le respect des autres passe par l'estime de soi »<sup>23</sup>. C'est aussi cela qu'exprime **F, militant** lors de l'Université Populaire sur l'engagement à propos du Mouvement ATD Quart Monde:

*«Moi je suis venu à ATD parce que j'avais ma belle-mère qui est à ATD depuis longtemps et elle m'a invité une fois à venir à l'UP à la cave (lieu de la 1ère Université Populaire créée à Paris en 1972), et j'ai participé et j'ai appris à connaître ATD. Et pourquoi j'y reste parce que c'est un mouvement où on t'apporte rien, enfin on t'apporte rien, pas de quoi te nourrir, on t'apporte pas de quoi te museler parce que*

<sup>21</sup> Simmel G. (1908). *Les pauvres*. 3<sup>ème</sup> édition, Mars 2005, traduit de l'allemand par Chokran B. Presses Universitaires de France

<sup>22</sup> Paugam S. (2005). *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Coll Le lien social. Presses Universitaires de France

<sup>23</sup> Manifeste d'ATD Quart Monde Pour une véritable refondation du Travail social Décembre 2014

*en donnant de la nourriture aux gens, c'est les museler. (ATD) ça te donne la dignité, ça te donne envie d'être un être humain et pas quelqu'un qui vient chercher sa pitance ou qu'attende qu'on l'amène et c'est un mouvement qui réveille les consciences parce que franchement rester assis et attendre qu'on vienne t'apporter ce dont t'as besoin ça sert à rien, si tu ne bouges pas, ça ne marche pas. Voilà pourquoi je trouve que ce mouvement est important et il est important parce que quand tu as vécu des choses pas faciles, tu t'es muré dans un silence qui devient une protection, qui pour toi est une protection, mais qui t'enfermes encore plus et quand tu viens dans ce mouvement ATD, eh bien quelque part, écouter les autres, entendre les autres, ça te fait dire que toi aussi tu as des choses à dire, toi aussi t'as des solutions et que tu peux les dire et les appliquer. »*

Ce témoignage nous semble également faire écho à ce que dit Elizabeth Maurel<sup>24</sup> à propos de la citoyenneté. En effet, pour elle, "une citoyenneté ne peut se créer dans un cadre où l'individu n'est placé qu'en situation de consommer, de recevoir, de se conformer."

Cette nouvelle approche de la lutte contre la pauvreté est en soi une démarche révolutionnaire initiée dans le camp de Noisy, et qui sera développée dans le rapport « Wresinski » du CESE<sup>25</sup> en 1987 « Grande pauvreté et précarité économique et sociale ». Les préconisations serviront à la mise en place du RMI puis de la Loi d'orientation relative à la lutte contre les exclusions de juillet 1998, et de la loi DALO. « Le rapport « Wresinski » présente trois éléments de transformation dans l'approche de la grande pauvreté :

- Reconnaître que la misère est une violation des droits de l'Homme
- Mettre en œuvre une politique globale pour agir contre la misère. Les droits fondamentaux étant indivisibles, les personnes doivent être prises dans leur globalité.
- Associer les personnes en situation de précarité à l'élaboration, à la mise en œuvre et à l'évaluation des actions, des dispositifs, des politiques. »<sup>26</sup>

<sup>24</sup> Maurel E.(1989). *De l'insertion sociale*. Revue Droit sanitaire et social. Oct- Déc

<sup>25</sup> Conseil Economique Social et Environnemental où ATD siège depuis 1979

<sup>26</sup> « Joseph Wresinski 50 ans de combat contre la misère »

Le combat se poursuit aujourd'hui encore sur le plan législatif, afin de faire reconnaître la pauvreté comme une discrimination (loi en cours de vote), mais aussi en lien avec l'école, l'édition de nombreux ouvrages dont un livre contre les idées reçues sur la pauvreté.<sup>27</sup> Le Mouvement ATD Quart Monde est également représenté dans de nombreux réseaux, représentations et collectifs d'associations (Collectif Alerte, CESE, Conseil consultatif des droits de l'Homme, collectif DALO...) et possède un siège au Conseil Economique et Social.

Structurellement ATD Quart Monde est une petite association comparé à sa notoriété et son rayonnement national et international.

En effet, si l'association est présente dans 30 pays, en Afrique, en Amérique (du Nord et du Sud), en Europe, en Asie et dans l'Océan Indien, on compte moins de 500 volontaires permanents dans le monde qui, d'origines sociales et culturelles variées, doivent assurer à la fois la logistique et le fonctionnement opérationnel du Mouvement. Avec et auprès des plus pauvres, ils sont au contact de la société et construisent, mènent les principaux projets pilotes du Mouvement. Une délégation internationale de 3-4 personnes de pays différents assure le pilotage du Mouvement à l'échelle mondiale

Au niveau national, on retrouve la même distorsion apparente entre la structure et les forces du Mouvement, son mode d'organisation et sa reconnaissance, au niveau politique notamment. Pour notre pays, on compte en effet une centaine de volontaires permanents, quelques milliers d'alliés et de militants, pour environ 8000 adhérents à jour de cotisation. Ce qui est somme toute assez modeste, comparé notamment à d'autres associations comme le Secours Catholique, le Secours Populaire ou les Restos du Cœur par exemple.

De fait, la répartition et la force des groupes locaux et des équipes régionales sont assez variables et modestes, en fonction des histoires et des engagements individuels. ATD Quart Monde France compte une quinzaine de régions et environ quatre-vingt groupes locaux, majoritairement urbains. Mais ces régions, qui ne recoupent pas forcément les régions administratives, n'assurent qu'un maillage partiel du territoire.

Pour prendre l'exemple de notre région Centre Loire, qui couvre un territoire allant de Poitiers à Nogent le Rotrou en passant par Angers, le Mans, Tours et Orléans (donc à cheval sur trois régions administratives), elle ne compte aucun volontaire permanent, et donc seulement des alliés ou militants. L'équipe régionale de trois personnes (deux à Nogent le Rotrou, une à Angers) doit s'organiser pour assurer un lien sur tout ce territoire avec deux principaux groupes actifs, à Angers

<sup>27</sup> « *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* » Editions quart monde, Paris , 2014 ; Edition 2015 revue et argumentée



(ville natale de Joseph Wresinski, donc présence historique) et Nogent le Rotrou. A cela s'ajoute un groupe plus modeste à La Flèche, quelques membres au Mans, à Poitiers et à Tours (1 personne!), mais avec peu de visibilité ; le tout pour un nombre de membres actifs qui doit s'élever à une petite centaine maximum pour la Région.

Ce qui fait très peu là encore comparé à d'autres associations et pose la question du relais des idées et des combats du Mouvement en région si l'on n'est pas représenté ni représentatif au niveau local. En effet, pour ne prendre qu'un exemple, un grand travail a été fait au niveau national récemment sur les idées reçues sur la grande pauvreté<sup>28</sup> ou sur la place des parents à l'école (rapport CESE). Mais si le Mouvement ATD Quart Monde ne dispose pas dans chaque région, chaque département, chaque ville, de relais locaux pour faire connaître ces travaux, permettre aux professionnels, aux jeunes et aux citoyens d'y accéder et de se former à cette connaissance, alors le travail fait se dilue et perd de sa force, ne se diffuse pas et ne se met en œuvre que trop partiellement dans le pays.

Une autre particularité de l'organisation d'ATD Quart Monde, c'est le côté très peu hiérarchisé du Mouvement. Non qu'il n'existe pas un organigramme précis et à jour, mais il y a d'une part peu de strates entre un membre d'un groupe local et un responsable national et d'autre part très peu de culture de « chef » et de fonctionnement hiérarchique. Ainsi il est très facile pour un membre ou responsable d'un groupe local d'avoir directement au téléphone un responsable de la délégation nationale. L'on se tutoie très facilement, naturellement, et sans précaution excessive. Il n'est pas rare d'assister lors de sessions nationales à des discussions vives et passionnées où des alliés, mais plus encore des militants critiquent ou discutent de manière très forte des idées des responsables nationaux sans que cela pose problème à quiconque.

*«J'ai appris ça quand j'étais au groupe relais ou j'allais une fois par mois pour nous demander notre avis sur comment on voyait le directeur (le délégué national), comment on voulait que le président soit, mais on n'était que trois militants. C'était le groupe relais pour passer le relais entre les présidents. La 1ère fois ils parlaient avec des mots et on comprenait rien, les trois militants ils disaient rien, alors moi ça m'a énervé un petit peu alors j'ai levé le doigt, et puis j'ai dit y'a des mots que nous on ne comprend pas et c'est dommage parce que on ne peut pas suivre. Il m'a dit heureusement que tu l'as dit parce que nous on faisait pas attention et après ils ont fait attention à*

<sup>28</sup> note de bas de page n°27

*ça. C'était leur langage à eux volontaires et alliés et il y' a une militante qui n'est pas revenue après ça. » M, militante*

Les volontaires sont payés tous avec la même (faible) rémunération, quelle que soit leur qualité professionnelle, leur responsabilité ou leur ancienneté. Il n'est pas rare qu'après une mission de responsable national ou de grande visibilité médiatique et politique, ils retrouvent un poste de terrain de base et loin des responsabilités majeures. Par ailleurs ces volontaires ont une organisation et s'appuient sur une éthique, qui favorise l'humilité et le service plutôt que le pouvoir.

La philosophie même du Mouvement est que les plus pauvres doivent être à la base et au cœur de la réflexion, de l'action et de la vie en Mouvement. A tous les niveaux, la priorité est de travailler tous ensemble et de mettre en œuvre les stratégies, les conditions et les moyens d'agir, de penser, de décider et d'avancer collectivement. De fait, les responsables de groupe ne sont pas des décideurs tout puissants mais plutôt des coordinateurs. Tout en étant garant de l'esprit du Mouvement et du lien avec le Mouvement national et international, ils vont se donner pour mission d'être facilitateurs de l'engagement individuel de chaque membre, du dynamisme collectif du groupe et du rayonnement local des idées d'ATD Quart Monde. Et il en est de même pour les responsables régionaux.

Le groupe d'Angers est un groupe important tant en nombre d'alliés (40) que de militants (30), ce qui fait qu'il est devenu, tant financièrement qu'au niveau des actions, un groupe autonome et en lien direct avec le Mouvement national.

Dans son histoire, le groupe d'Angers a été marqué par la présence de grandes familles historiques du Mouvement, qui étaient inscrites dans l'esprit d'ATD Quart Monde en lien avec la création du Mouvement, et qui avaient rencontré Joseph Wresinski. De même des figures charismatiques d'alliés ont fait de ce groupe, un groupe dynamique et novateur dans la mise en œuvre d'actions.

## Le groupe local d'ATD Quart Monde Angers

L'histoire du groupe local d'Angers débute dans les années 70, où des volontaires étaient présents sur un quartier d'Angers et habitaient avec les personnes dans la cité. Ils étaient engagés sur la mise en œuvre d'une pré- école familiale. **M, militante** se souvient qu'il y a 30 ans environ (1982), alors qu'elle était seule avec 2 enfants en bas âge ,

*« deux dames d'ATD sont venues me rencontrer dans mon quartier pour me proposer de garder mes enfants »,*

puis après elle a rencontré Joseph Wresinski, est allée à Paris pour la journée du 17 Octobre, a pu partir en vacances grâce à ATD Quart Monde. Parallèlement, nous apprend **P, allié**

*« il y avait des volontaires aussi en milieu rural angevin, qui ont été à l'origine d'un accueil en milieu rural, sorte de crèche collective fondée par ATD. Les familles très pauvres pouvaient y laisser leurs enfants pour aller chercher du travail »,*

reproduisant ainsi une des premières actions de Joseph Wresinski dans le camp de Noisy.

Lorsque les volontaires se sont retirés du quartier, ce sont les alliés qui ont repris les actions engagées: Bibliothèque de rue, bibliobus.... A cette époque, le groupe local d'Angers était piloté par des alliés, les militants et les familles n'étaient pas impliqués dans la coordination du groupe.

Il y a environ 10-15 ans, la volonté a été d'associer les militants et les familles à la vie du groupe, à l'animation des actions.

Depuis quelques années des actions de formation favorisant la prise de parole, la construction de la pensée et la formation des militants, ont facilité la prise de conscience, de parole et de réflexion des militants et leur a permis de mieux appréhender toute la force de leur rôle dans le groupe local et le Mouvement.

Il nous a semblé intéressant en nous appuyant sur la typologie des formes de regroupement de Bernard Dumas et Michel Séguier (1997)<sup>29</sup>, d'identifier le sens que pouvait prendre le groupe local pour les personnes (alliés et militants).

En effet par l'observation et l'analyse de différentes pratiques Bernard Dumas et Michel Séguier identifient trois types de groupes liés à des pratiques collectives selon qu'y prévaut la dimension individuelle ou collective des objectifs poursuivis.

<sup>29</sup> Dumas.B, Séguier.M.(1997). *Construire des actions collectives. Développer les solidarités*. Lyon. Chronique Sociale, réédition 2010

- **Les groupes de socialisation** centrés sur des objectifs de formation interne à visée de conscientisation. Dans cette forme de groupe, l'accent est mis sur la dynamisation personnelle, le développement personnel de ses membres à travers la situation de groupe. Ces groupes fonctionnent selon deux registres simultanément. « C'est un espace d'échanges interpersonnels et conviviaux propres à rassurer, à déculpabiliser et à dynamiser des individus ayant des conditions d'existence semblables, mais des capacités et itinéraires personnels différenciés. C'est aussi un espace social restreint, où s'effectue l'apprentissage ou le réapprentissage des normes et rôles sociaux. Le groupe de socialisation fonctionne donc comme un espace transitionnel qui favorise un travail sur l'identité personnelle de chacun de ses membres ».
- **Les groupes d'intérêt** sont structurés pour durer le temps nécessaire à la réalisation d'intérêts communs, de buts et d'activités partagés par l'ensemble de ses membres, dont l'évolution et le bénéfice personnels apparaissent comme secondaire par rapport à la réalisation des objectifs communs.
- **Les groupes de solidarité** ne visent pas directement l'insertion individuelle, comme les groupes de socialisation, ou la réalisation d'intérêts communs, mais « tendent plutôt à favoriser la promotion collective de populations qui, dans un contexte social donné, éprouvent des difficultés multiples non seulement d'insertion individuelle mais principalement d'intégration sociale ». Dans ces groupes de solidarité, se développent des processus de prise de conscience collective, d'organisation solidaire et de mobilisation sociale permettant d'affirmer ou de promouvoir une cause, de défendre des intérêts, liés notamment aux difficultés quotidiennes engendrées par les processus d'exclusion.

Selon l'histoire de vie des alliés comme des militants, le groupe local va fonctionner soit sur ces trois registres soit l'un ou l'autre va être privilégié. Les dynamiques individuelles et collectives vont donc être impactées selon le but recherché à travers la venue et/ou l'engagement au sens de la militance dans le groupe. Lors d'une Université Populaire Quart Monde sur les raisons de l'engagement personnel au sein d'ATD Quart Monde, les réponses évoquées montraient les différentes portes d'entrée possible dans le Mouvement. Pour certains, militants comme alliés, cela faisait écho à une conviction qu'ils avaient déjà en eux, en lien avec une philosophie de vie. D'autres voulaient agir concrètement, être dans l'action. Certains sont venus aussi pour le lien social, sortir de leur isolement:

*« Je suis pas venue par hasard, on m'a conseillé de venir pour que je sois moins dans la solitude. C'est vrai qu'on s'entend bien et puis ce qu'on dit au local c'est pas répété par derrière. On arrive à avoir une confiance et puis si on a besoin de parler, on a une personne de confiance » C, militante.*

D'autres participants à l'Université Populaire Quart Monde ont exprimé comment cela s'inscrivait dans une histoire familiale,

*« Je suis arrivé en 2007 ; c'est ma mère qui m'a fait venir ; elle m'a proposé de venir pour le 17 octobre à paris. » G, militant ;*

*« Moi j'y suis depuis toute petite dans ATD, par rapport à ma mère c'est elle qui m'a amenée à ATD. Maintenant je fais partie des sorties familiales avec une équipe. C'est ma mère qui m'a dit vas-y bats toi pour toi, c'est elle qui m'a dit vas-y fais le. » N, militante.*

Le sentiment d'injustice pour soi, la défense et/ou l'accès à ses droits peuvent constituer une porte d'entrée privilégiée :

*« Pour notre fils qui est placé. J'avais vu un papier pour défendre les droits, je les avais contacté puis j'avais été les voir et après ils nous ont proposé leur aide et petit à petit ils ont proposé une sortie, puis deux sorties, du coup on s'est lié un peu plus. » L, militante*

Dans les expressions de chacun, le mot de rencontre est présent ; rencontre à travers une sollicitation personnelle au regard d'une fonction professionnelle (alliés), rencontre dans le cadre d'une profession ou formation, par un voisin, un allié, un ami, une lettre personnelle d'ATD Quart Monde, le fait d'avoir entendu ou vu Joseph Wresinski.

*« On voit que les engagements sont variés mais qu'ils se rejoignent dans ce combat et dans cette recherche de reconnaissance, d'humanité partagée » S, allié*

Partager son savoir issu de son expérience de vie est une pratique très présente au sein du mouvement d'ATD Quart Monde, à travers l'organisation des co-formations mais aussi des Universités Populaires Quart Monde où militants et alliés viennent réfléchir et échanger sur des thématiques liées à leur quotidien, produisant ainsi un savoir commun. *« De ne rien dire à pouvoir parler »* (parole d'allié), c'est tout l'enjeu de ces lieux de construction de savoirs partagés.

Au sein du groupe local d'Angers, cette question de mise en parole des personnes à propos de ce qu'elles vivent, s'inscrit dans un acte militant au fondement du projet d'ATD Quart Monde.

En effet, de nouvelles actions, comme la charte culture et solidarité mise en œuvre par la ville d'Angers; des spectacles, comme une chorale puis le projet écriture-chant (toujours dans la charte), un atelier d'écriture-alphabétisation, la création d'un groupe sorties familiales... ont développé l'habitude de vivre des choses ensemble, de réfléchir et de travailler ensemble alliés-militants, au-delà d'actions menées par des alliés pour les militants.

Cette présence des militants avec les alliés a fait que naturellement, au moins pour ces actions, les décisions se sont prises davantage ensemble.

L'arrivée de nouveaux alliés, tout à fait dans cette dynamique de la responsabilisation des militants, ainsi que l'arrivée de nouveaux membres au statut intermédiaire entre allié et militant a aussi favorisé cette mixité et cette volonté de partager davantage la vie et les responsabilités du Mouvement.

L'organisation actuelle du groupe local que l'on pourrait qualifier d'horizontale, reflète bien cette mise en responsabilité de tous.

Deux alliés se partagent la responsabilité de l'animation du groupe local. Leur activité professionnelle et leur parcours de vie différents leur permettent d'être complémentaires sans s'opposer, liés par une relation de confiance réciproque. L'un connaît bien tous les membres du groupe local, le Mouvement régional et national, et est très présent sur le terrain d'ATD Quart Monde.

L'autre co-responsable a la culture de l'entreprise et sait être efficace précis et concis, connaît bien les principaux partenaires, les aspects administratifs/logistiques de l'engagement, tout en étant aussi à l'aise avec les membres du groupe qu'ils soient militants ou alliés.

Leur rôle est d'accueillir, de faciliter et d'accompagner l'engagement de chacun tout en étant garant d'un fonctionnement de Mouvement et du respect des cadres de l'engagement à ATD Quart Monde. Depuis 5,6 ans que ce binôme existe, ils ont aidé et favorisé le développement d'actions propres au groupe local (groupe vacances familiales, bibliothèque de rue, ludothèque rue, groupe Aide aux droits fondamentaux...) ou dans le cadre de partenariats ( permanences DALO et Santé en lien avec la Maison des droits et de la justice et la CPAM, accompagnements de familles avec le service de Protection de l'Enfance du Département...) mais toujours en laissant toute latitude aux référents de groupes pour bâtir et évaluer leur projet, animer leurs équipes. Ni l'un ni l'autre ne sont référents d'actions directement, mais font beaucoup de rencontres individuelles ou en groupes pour monter des projets, faire des bilans, résoudre des tensions, réfléchir à la suite d'actions... Ils savent être dans une position d'écoute active tout en assumant et prenant des décisions quand c'est nécessaire. Ils essaient et c'est la force d'être deux d'être toujours rapidement disponibles, sans se montrer omniprésents.

A leur côté, un COPIL<sup>30</sup> les aide dans leur prise de décisions concernant les orientations du groupe, par exemple continuer telle action continue ou non, s'engager dans une autre et pourquoi, évaluer les ressources financières du groupe.

*« On s'est dit c'est quand même dommage de prendre les décisions tout seul, (...) d'où l'idée de faire un petit groupe qui nous aiderait à prendre nos décisions, et c'est devenu le COPIL. (...) Le but c'était de soulager les responsables du groupe et donc c'était une équipe composée des référents des actions, mais sans les militants. Puis rapidement les militants sont venus, et ils mettent une sacrée pression, mais une bonne pression. Ça a été une évidence la présence des militants, ils sont dans les actions, donc il faut aussi qu'ils soient avec nous dans la prise de décision. Les militants ça s'est imposé. (...) Le COPIL est un lieu de décisions, pas d'information, car si tu n'es pas dans le COPIL, le risque c'est que tu ne sais pas ce qui se passe ».***P , allié**

Volontairement, ce comité de pilotage qui se réunit tous les deux mois, n'est pas animé par les responsables de groupe mais par un allié et une militante. Le défi essentiel est de permettre à chacun de bien maîtriser les sujets, afin que les débats engagés prennent sens pour tous, militants et alliés, créant ainsi un espace d'expression de sa propre opinion. Pour ce faire, des temps de préparation sont réalisés en amont. L'évaluation par les membres du COPIL et les co-responsables du groupe local de ce mode de fonctionnement, montre que la dynamique est enclenchée mais qu'il y a encore des sujets où certains militants sont un peu perdus, d'autres s'expriment beaucoup trop et d'autres pas assez et donc se coupent la parole. La conscience est là, partagée par tous, que cette démarche demande du temps et du travail et que

*« ce n'est pas grave que ça ne marche pas à chaque fois, mais quand ça marche on est vraiment content »* **parole d'allié.**

Les actions menées par le groupe local sont nombreuses. La plupart des actions sont co-pilotées par un allié et un militant. Chaque action est indépendante, organise ses temps de réunion, ses interventions, et est invité ou interpelle le COPIL, lorsqu'une décision importante est à prendre. Deux exemples : le groupe sorties familiales dont l'objectif est de permettre, trois quatre fois par an,

<sup>30</sup> Cf note de bas de page n° 8

d'organiser des journées détente-fraternité. Cela donne à des personnes en précarité une occasion d'accéder aux loisirs et à la culture, tout en vivant un moment amical et de ressourcement avec des personnes disponibles à l'écoute.

Ce groupe depuis plusieurs années est piloté par une alliée mais avec une dizaine de membres dont une majorité de militants qui, au fil des ans ont pris de plus en plus de responsabilités dans le travail. Ainsi, lors de la dernière sortie familiale à Paris, à l'occasion de la journée du refus de la misère, c'est une militante qui a réservé seule les visites du Panthéon, une autre militante a géré l'animation dans le bus, un troisième a préparé les flyers. Et bien sûr, toutes les destinations, projets se construisent avec et à partir des idées et propositions de chacun.

Voici ce que dit sur la vie de ce groupe **l'alliée** qui l'anime :

*"On est douze dont 3 alliés désormais; le groupe a bien grossi depuis deux ans ce qui oblige à une autre méthode de travail, par commissions notamment; mon rôle est d'instaurer le débat, que chacun participe activement; parfois c'est difficile, violent même; je me dis ils vont claquer la porte; mais pourtant les gens restent reviennent et dans la durée s'épanouissent."*

Second exemple : le festival des savoirs, organisé l'été pendant une semaine dans un quartier d'Angers, où le groupe local anime une bibliothèque de rue (BDR) dans l'année, dont l'objectif est par le biais d'activités culturelles d'aller plus loin dans la rencontre des habitants, dans leur valorisation et leur appropriation du quartier.

Lors de la première édition du Festival, c'est le groupe local d'ATD Quart Monde, avec plus d'une dizaine de membres du Mouvement, qui avait piloté et organisé tout le festival, car les militants et alliés découvraient le quartier et manquaient de repères et de partenaires. Cette année, pour la troisième édition, après deux années de BDR et de présence dans le quartier, c'est un groupe d'une demi-douzaine d'habitants et des partenaires locaux (Maison pour Tous, Pieds d'ât...) qui ont fait vivre ce projet avec une seule alliée d'ATD Quart Monde au co-pilotage. Cette évolution est tout à fait dans l'esprit d'ATD Quart Monde d'initier des projets qui font bouger les choses, redonnent place et dignité aux plus pauvres, qui finissent par s'emparer des projets pour aller encore plus loin dans leur cheminement.

Lors d'un temps fort mené avec les militants et les familles du groupe local d'Angers sur la prise de parole, une partie du travail avait porté sur les mots pour dire ATD Quart Monde. Les participants avaient exprimé que le Mouvement ATD, c'était avant tout, des valeurs (le respect, l'amitié, la tolérance, le partage, la convivialité, le soutien). Que dans ce Mouvement, il était possible d'identifier un but commun (défense des droits, accès à la culture, sortir de l'isolement), qu'il était



un lieu de partage, d'échanges et savoirs, ayant des répercussions sur leur quotidien et leur vécu des situations.

## La mise en œuvre du travail collaboratif, la méthodologie employée

*« Je n'aurais pas compris que tu écrives sur nous et je te l'aurais dit, si tu n'avais pas participé à nos actions, nos rencontres » A, militante à ATD Quart Monde.*

Prendre le temps de se connaître mutuellement pour pouvoir se reconnaître, d'installer une relation de confiance réciproque, telles ont été les premières actions mises en place, permettant la rencontre avec les alliés et les militants, mais aussi la compréhension de l'organisation du groupe, tout en m'imprégnant de l'histoire et des valeurs de ce Mouvement national et international. Même si ATD Quart Monde fonctionne sous un statut associatif, le terme de Mouvement est unanimement employé par l'ensemble des acteurs ainsi que sur les publications officielles. Il correspond à l'évolution de la pensée des fondateurs d'ATD Quart Monde s'inscrivant dans la lignée des termes de communauté, peuple et est aussi le reflet d'une manière d'agir.

La vie du groupe local d'Angers est foisonnante. De multiples actions (Bibliothèque de rue, sorties familiales, ludothèque, permanences d'accès aux droits, université populaire,..) ont été propices à ces rencontres, mais ont aussi renforcé dans un premier temps la difficulté à se repérer dans cette organisation.

Tel que le dit **A, militante** :

*« Les personnes, quand elles viennent à ATD, se disent où je suis tombée, je ne comprends pas trop ce qu'ils font là-dedans, ça va dans tous les sens, j'ai du mal à comprendre, j'ai du mal à savoir. Alors je vais attendre, je vais voir. »*

S'immerger dans la vie du groupe oblige à bouleverser de nombreux repères sur des modèles de prise de décision par exemple, mais aussi vient questionner son rapport à l'autre différent dans son histoire de vie, surtout lorsque l'on est travailleur social et formatrice auprès de futurs travailleurs sociaux. Porter un juste regard sans angélisme, ni commisération, ni naïveté non plus, a nécessité des réajustements dans ma posture qui se sont produits avec le temps de la connaissance et de la reconnaissance des uns et des autres.

D'un point de vue méthodologique, en accord avec le co-responsable du groupe, référent de ce travail, j'ai fait le choix de commencer par :

- prendre le temps d'être présente soit aux actions, soit à des temps forts de la vie du groupe local, me situant d'emblée dans l'être avec, dans le temps de la rencontre et de l'écoute. Cela a permis avec certaines personnes d'amorcer une rencontre, qui ne se serait pas concrétisée dans un entretien sans cette phase préalable. Cette démarche s'est poursuivie tout au long de l'année (Septembre 2014 à Juin 2015). Ainsi, j'ai participé à deux sorties familiales, une bibliothèque de rue, trois Universités Populaires Quart Monde, ainsi qu'aux temps de préparation, à la fête de Noël, à deux réunions d'alliés, à quatre COPIL, à la journée internationale du refus de la misère le 17 Octobre, une rencontre collective avec la vice-présidente d'ATD Quart Monde, l'assemblée générale du groupe local. Ces différents lieux ont été propices à des échanges informels avec des militants, des familles, des alliés, et ont constitué des lieux privilégiés d'observation du lien entre militants et alliés, et de recueil de paroles.

Puis,

- de réaliser dix entretiens individuels de militants, dont deux en couple, et trois d'alliés, et ce dans un groupe actif d'une quarantaine de membres. Ma présence aux réunions d'alliés où était abordé le vécu de leur engagement, m'a permis d'entendre leurs différents points de vue, évitant la redondance d'un entretien individuel.

Les modalités pratiques des entretiens ont été à chaque fois énoncées, le type (sous la forme d'une conversation), la durée (variant de 45mn à 2h), l'enregistrement, l'anonymat ou pas selon le souhait des personnes. Celles-ci sont restées libres de me rencontrer, soit au local d'ATD, soit à leur domicile, à mon bureau ou dans un café.

Quelques rendez-vous donnés n'ont pas été honorés, notamment au local et reportés à maintes reprises. Deux n'ont pas abouti à un échange, pour des personnes rencontrant à ce moment-là des difficultés dans leur vie quotidienne les mobilisant entièrement. Une militante après avoir posé comme condition la présence du responsable d'ATD Quart Monde à notre entretien et s'être désistée par deux fois au dernier moment, a finalement accepté de me recevoir à son domicile. Il lui fallait, m'a-t-elle dit « *le temps de me connaître et de me faire confiance* », ajoutant que « *j'étais la première personne d'ATD (entendue comme non militante) à venir à son domicile.* »

La technique d'entretien non directive utilisée a permis un échange très libre, parfois une reformulation des questions, tout en laissant place à des digressions importantes.

De par la confiance qui m'a été faite de cette parole déposée, j'ai choisi de ne pas recadrer les entretiens. Ceux-ci ont été retranscrits intégralement.

- d'animer une après-midi conviviale à ATD Quart Monde sur la prise de parole à partir des questions suivantes :

### Prendre la parole

Qu'est-ce qui, à ATD Quart Monde et dans la société (travail, école, association, administrations...), nous empêche ou nous permet de prendre la parole?

Que nous faut-il pour arriver à bien exprimer sa pensée, ses idées, ses convictions?

Qu'est-ce qui nous aide à cela?

### Prendre la parole pour dire ATD Quart Monde

Si je devais dire le mouvement ATD Quart Monde (ce que j'en connais, ce que j'y vis, ce pourquoi j'y tiens...) en trois mots ou trois phrases, ce serait quoi?

Le travail s'est effectué par petits groupes de 3 à 5 personnes soit 15 participants, constitués de militants et alliés, ou de militants seuls avec un support papier pour les questions, ce qui a permis de répondre sur celui-ci. La consigne donnée était que ces papiers serviraient de matériau pour la recherche. Des Post it ont été distribués pour noter les 3 mots ou phrases.

Après un temps d'échanges par petits groupes sur ¾ h, chaque groupe était invité question par question à dire le résultat de son travail. Les Post it ont été lus à haute voix et collés sur un tableau. Un temps de discussion commun a suivi la retransmission du travail.

Le temps de préparation en petit groupe a permis beaucoup d'échanges, de discussions vives entre les membres, et a amené à une production importante. On peut supposer que cette thématique sur la prise de parole a suscité l'intérêt du groupe et a pu entrer en résonance avec une préoccupation du quotidien des personnes présentes.

- de participer en tant que témoin invitée avec la vice-présidente d'ATD Quart Monde France et membre de la délégation Nationale à une Université Populaire Quart Monde au Mans, dans les locaux de l'Université, rassemblant différents groupes locaux (Angers, Le Mans, la Flèche, Tours, Poitiers, Nogent le Rotrou), sur le thème : » Vivre ensemble en Mouvement, notre projet d'une société pour et riche de tous ». Les questions proposées à la réflexion croisée des militants et des alliés étaient :

### Mon engagement personnel à ATD Quart Monde

Quelle est la motivation profonde de mon engagement à ATD ? Pourquoi j'y suis venu ?

Pourquoi j'y reste ? Qu'est-ce que j'y gagne personnellement ?

Quelles sont les richesses de ce Mouvement ? Qu'est-ce que j'y aime moins, qui me gêne ?  
Quelles questions je me pose ?

### L'engagement ensemble et en mouvement

Si je suis engagé dans un groupe mixte aux histoires différentes (alliés-militants), qu'est-ce que ces différences d'histoires, de penser, d'expériences m'apportent ? En quoi sont-elles essentielles ? Quelles difficultés, tensions, voire conflits peuvent naître de ces différences d'histoire et de culture entre nous ?

Si je suis engagé dans un groupe non mixte (seulement alliés ou seulement militants), comment vivons-nous cette réalité ? Quelles sont alors nos projets, nos forces, nos ambitions, nos difficultés ?

### L'engagement en société

En quoi le fait d'être membre d'ATD Quart Monde nous donne-t-il les moyens et la force de militer et de nous engager dans nos lieux de vie ? Qu'est-ce que cela change dans notre vie au quotidien ? A quelles conditions pouvons-nous vivre jusqu'au bout cet engagement ? de quels moyens avons-nous besoin ? Dans quels lieux vivons-nous cet engagement ?

Contrairement aux autres Universités Populaires Quart Monde, celle de la région Centre se déroule sur une journée complète, avec un temps de préparation le matin suivi d'un repas convivial le midi. Ces deux moments ont pour but de favoriser la rencontre, le lien entre les participants. Ils permettent aussi pour les plus pauvres d'arriver dans les meilleures dispositions au temps d'échanges de l'après-midi, avec un maximum de confiance en eux et d'empathie vis-à-vis des autres groupes.

Présente le matin sur le temps de préparation avec le groupe d'Angers, composé d'alliés et de militants animé par deux militantes, j'ai pu recueillir de manière exhaustive la réflexion du groupe.

J'ai par ailleurs retranscrit en totalité l'enregistrement des paroles lors de la retransmission collective de l'après-midi, où j'ai pu réagir aux différents propos en ma qualité d'invitée témoin et au regard des premiers éléments d'analyse du travail de recherche.

Les éléments recueillis lors de ces deux temps forts ont été précieux et ont servi d'appui à la rédaction de ce travail.

## Partie II Faire alliance : du faire ensemble à l'agir ensemble

*« C'est sûr que si je fais un mur de ciment avec P (militant), il connaît des choses que je ne connais pas, je vais le suivre un peu mais on va le faire ensemble. Parce ce que je vais me donner à fond dans ce que je sais faire, lui il va savoir faire les joints alors que moi je ne vais pas savoir-faire. Là c'est un peu pareil , toute ma vie j'ai été dans les techniques d'animation, toute ma vie j'ai fait de l'animation, et S( militante) elle n'a jamais appris ça de sa vie . C'est évident que j'ai plus de technique, mais là où nous sommes dans la co-animation, c'est que si ce dont on parle n'est pas compréhensible, elle va m'aider, elle permet de voir où on met le curseur, de façon à ce qu'elle puisse le gérer et se l'approprier. »* **P allié co-animateur avec S( militante) du COPIL**

Comme nous l'avons évoqué à travers l'histoire du Mouvement, l'alliance entre citoyens ayant connu ou non l'expérience de la pauvreté (alliés, militants, familles) constitue une singularité de cette organisation. Etymologiquement, alliance vient du français *allier*, constitué du préfixe latin *ad-*, près de, et de *ligare*, attacher, lier, unir. Cette alliance naît de la rencontre entre des individus qui n'habitent pas les mêmes lieux, n'ont pas les mêmes amis, n'ont pas d'emblée les mêmes pratiques culturelles.

Il n'existe donc pas d'obligation à cette rencontre, voire elle pourrait ne jamais se produire dans une société fragmentée comme la nôtre, ou en dehors de dispositifs construits. Elle résulte donc d'un désir d'aller vers l'autre différent socialement de soi, et est l'aboutissement d'un cheminement et d'une adaptation réciproque. Il s'agit donc de créer les espaces de cette rencontre inscrits dans une temporalité commune, celle-ci pouvant être parfois source d'incompréhension, voire de conflits.

Si nous avons choisi ce titre « du faire ensemble à l'agir ensemble », en référence au travail de la recherche –action – qualifiante pilotée par Jean-Jacques Schaller<sup>31</sup>, c'est qu'il nous apparaissait comme constitutif de la qualité de la relation entre militants et alliés. En effet, Jean- Jacques

<sup>31</sup>AFCHAIN Jean);BOURGUIGNON (Jean Claude);DANIEL FILHO (Bruno José);et al. SCHALLER (Jean Jacques) dir. (2014). *L'intervention sociale à l'épreuve des habitants*, Paris- l'Harmattan

Schaeller positionne les relations issues « du faire ensemble » dans une dynamique de réciprocité, où « l'on recherche, au-delà des biens marchands, une force de lien, une authenticité, une vérité, une qualité de la relation, une reconnaissance réciproque. Cette implication réciproque relève davantage de l'économie du don. Faire société signifie alors que le symbole du lien social est plus fort que le souci économique (la réduction des relations humaines à l'égoïsme calculateur de l'homme utile). Cette alliance là... s'inscrit dans une logique de construction partagée..... Il s'agit alors de reconnaître ce que l'autre « est » (en tant que personne, en tant que sujet). Cette association requiert davantage la reconnaissance de *l'être* que la reconnaissance *de l'avoir*. Cela nécessite un respect, une estime mutuelle (une parité d'estime dépassant les diversités de forces, de compétences...). »<sup>32</sup>

Si le « faire ensemble » est très présent au sein du groupe local à travers les différentes actions menées, « agir ensemble » nous semble apporter une dimension d'engagement autre qui oblige à un « lâcher prise » réciproque, pour faire communauté.

Un exemple pour illustrer ce propos. En 2006 un atelier d'écriture et de chant rassemblant militants et alliés s'est créé, animé par des professionnels, donnant lieu à plusieurs représentations publiques. Si le chant est un langage universel, l'art de chanter ne va pas de soi pour tous. Oser chanter ensemble, accepter l'oreille de l'autre sur sa propre voix, l'engagement de chacun a ressemblé au-delà de la distinction militants alliés, des hommes et des femmes dans une aventure commune renforçant leur lien dans des souvenirs partagés.

Si le « faire ensemble » peut procéder d'une démarche intellectuelle, en lien avec des valeurs humanistes, « agir ensemble » a comme point de départ la reconnaissance d'une même humanité.

## **La construction de la relation alliés- militants**

*« Au début, je n'étais pas très bien, parce que j'avais vécu la misère et je comprenais pas pourquoi les alliés étaient là alors qu'ils n'avaient pas connu la misère. Je croyais au début, qu'on ne pouvait pas s'entendre entre nous ; puis j'ai fait des formations, co-formations et j'ai trouvé que finalement on ne peut pas travailler à ATD sans les militants et sans les alliés, il faut les deux. Il faut ce complément parce que on est tous différents et avec ces différences on grandit. » M, militante*

<sup>32</sup> Ibid note 31

*« Moi je veux juste dire que les alliés si tu les mets tout seuls ils ne peuvent pas avancer, tu mets les militants tout seuls ils ne peuvent pas avancer, mais par contre si tu les mets ensemble, c'est pas que les militants ou les alliés, c'est ensemble. » S, militante*

Dans cette relation militants- alliés, nous pouvons identifier deux dimensions qui s'inscrivent dans une conviction partagée, qui permettent de s'extraire de l'archétype caritatif issu de la charité chrétienne « on est là pour venir en aide aux pauvres ! » :

- Le regard des uns sur les autres. Chacun est conscient et persuadé de l'attente de l'autre, et reconnaît le savoir de l'autre. Chacun est investi d'un savoir par l'autre, savoirs qui ne s'opposent pas mais se complètent.

*« Sans eux on n'est rien , et sans nous ils ne peuvent pas avancer »*

#### **M, militante**

- Les alliés reconnaissent le savoir de l'expérience de la pauvreté des militants. *« A ATD , j'ai découvert de la richesse , du talent, j'entends des choses que je n'entends pas ailleurs » M, alliée.*

*« J'ai appris la vérité sur ce que les gens vivent, ce qu'ils sont, on découvre la profondeur de l'être humain» O, allié*

- Les militants reconnaissent le savoir des alliés pour accompagner leur réflexion, donner des clefs de compréhension ou résoudre une situation.

*« Tu vois , nous les militants on en a besoin des alliés parce que il y a tous les papiers, on ne sait pas quoi en faire, moi j'ai pas honte de le dire. Tu sais des fois y'a des phrases et je crois que tourner des phrases pour faire comprendre à des gens, c'est gagné de la compréhension et même pour les militants c'est valorisant. Ils nous gardent nos mots mais ils vont remettre dans l'ordre parce que nous on va le dire avec nos mots à nous, mais je pars du principe que quand ils changent quelque chose que j'ai fait , je ne veux pas qu'ils changent la façon de voir, qu'ils corrigent mes fautes, mais je ne veux pas qu'un allié change ma façon de penser, je ne veux pas qu'en corrigeant, ils prennent leur façon à eux. »M, militante*



- L'engagement commun dans le refus de la misère, dans l'adhésion partagée au récit fondateur de Joseph Wresinski, constitue l'autre dimension forte de la relation militants-alliés. Même si les nouveaux militants ne sont plus comme au temps de Joseph Wresinski fiers de leur condition, beaucoup sont présents pour aider les personnes en qui ils se reconnaissent.

*« En 80, on a rejoint le groupe d'Angers et là on a découvert et je crois que c'est ça aussi qui nous a attaché très vite, on a découvert qu'on ne demandait pas de donner de l'argent , de donner de la nourriture mais du temps, encore que du temps ! On nous demandait de se mettre ensemble pour détruire la misère et ça , quand on a compris que ce n'est pas comme on fait d'habitude pour repousser ça un peu plus loin, ça nous a vraiment interrogé. Qu'est ce qui fait que je reste ? je ne me pose même pas la question pourquoi j'y reste, j'y suis. J'y suis dans le sens que je trouve que l'engagement dans le mouvement, en tant qu'allié mais je pense que c'est pareil pour les militants, l'engagement dans le mouvement donne une orientation à notre vie. C'est dire qu'on a une manière de construire le monde ensemble , une manière de voir chacun avec toute l'humanité que chacun peut porter qui fait que je ne vois pas pourquoi je quitterais ça , parce que c'est ça qui m'anime dans ce mouvement. Bien sûr il y a les actions mais c'est ça qui fait que profondément je suis dans le mouvement. » **R et M alliés***

## **Le regard porté les uns sur les autres**

*« L'allié, il a pas connu la grande pauvreté, mais il a son expérience de vie qui est toute aussi importante que celle du militant. » C militante*

### **La connaissance des savoirs et des expériences**

Tout part d'un constat fait dès le départ par Joseph Wresinski: les personnes en situation de grande pauvreté ne peuvent pas contribuer à la connaissance. Elles subissent leur vie, en sont les propres victimes, sans jamais qu'on leur donne les moyens, l'écoute, le temps d'exprimer ce qu'elles vivent, ressentent, savent, ce à quoi elles aspirent...

Or Joseph Wresinski part de l'a priori éthique et épistémologique que chaque personne, même la plus démunie à tous points de vue, détient potentiellement les moyens de comprendre et de mettre des mots, du sens à partir de sa propre vie. Ce postulat est que chaque homme, du plus savant au plus abîmé par la misère, est source de savoir et de connaissance.

Cette connaissance que les militants portent en eux, ce sont des savoirs existentiels et d'expériences, par définition peu reconnus et valorisés socialement, au contraire des savoirs académiques et théoriques. Pourtant, sans cette connaissance liée directement à l'expérience de la misère, aucune éradication de la grande pauvreté n'est possible. Un exemple local :

**Le groupe local d'Angers est engagé dans des actions de défense des droits et une bibliothèque de rue dans une ancienne cité d'urgence d'Angers qui compte une quarantaine de familles. Un jour l'office HLM qui gère la Cité, constatant l'insécurité et les trafics qui règnent dans ce quartier, fait le projet de démolition de la Cité, arguant que les familles seront plus en sécurité et plus heureuses ailleurs que dans cette rue stigmatisée, dont le seul nom sur un CV est rédhibitoire en cas de recherche d'un emploi.**

**Les alliés font alors leur travail de relais auprès des familles en leur annonçant ce projet ; or leur réaction est très violente et négative ; loin de voir l'aubaine de pouvoir déménager les trois quart des habitants qui sont pourtant pour la plupart des victimes des trafics et diverses nuisances, nous disent que ce projet ne correspond pas du tout à leurs aspirations : ce qu'elles souhaitent elles, c'est rester là où elles vivent, et que des ralentisseurs, une ouverture de leur rue alors en « cul de sac », une aire de jeu, un terrain de foot, des rondes de police, une réhabilitation des façades ou du chauffage par exemple redonnent vie, couleur et paix à leur quartier et à leur vie. Là est la connaissance, le savoir des familles qui pour beaucoup nous disent que leurs voisins, cette communauté de quartier, cette identité de vie dans ce lieu où elles vivent et ont grandi pour beaucoup, est l'essentiel à leur yeux. De cet apport, et après beaucoup de réunions, d'échanges, de petits pas, de médiations, un projet de quartier sera**

**repensé conjointement par l'office HLM et les habitants, pour un résultat plutôt (très) positif, même si toutes les difficultés n'ont pas été gommées.**

Cet exemple montre qu'en s'appuyant sur cette connaissance d'existence et d'expérience des personnes les plus pauvres, en la croisant avec la connaissance plus académique des professionnels et chercheurs, on parvient à un savoir d'action, un savoir d'engagement qui permet concrètement de faire changer les choses et reculer la misère.

Au niveau national, c'est ainsi que travaille au quotidien le Mouvement ATD Quart Monde. Pour ne reprendre que des exemples récents : faire reconnaître par la loi la notion de discrimination pour grande pauvreté, redonner une vraie place aux parents dans l'école ou mettre en place des territoires expérimentant le projet « zéro chômeur », à partir de la conviction vérifiée que chaque personne est employable, dans un travail utile, rémunéré et reconnu, pour peu qu'on fasse la démarche de construire cet emploi localement à partir de la connaissance des atouts, savoirs et compétences de chaque personne.

De fait la reconnaissance précède à la fois la connaissance et en résulte d'un autre côté. En effet, l'expérience de groupe local montre que c'est par un apprivoisement progressif, par un engagement des alliés comme des militants dans le temps, par des temps conviviaux partagés (sorties culturelles ou familiales, AG, fête de Noël...), par la disponibilité, physique mais aussi d'écoute et de cœur, des alliés, par une vraie pratique et un apprentissage de chaque instant de la réflexion partagée, de la décision élaborée ensemble, que ceux qui ont l'expérience de la grande pauvreté se sentent reconnus, utiles dans l'association. Cela va leur permettre de trouver la force d'avancer, de se construire et de construire progressivement leur pensée, jusqu'à l'expression de leur savoir.

Un autre exemple parmi d'autres, vécu au sein du groupe local d'Angers :

**B. arrive un jour, très gentil mais quasiment mutique après une existence de galère et de rejet. Il s'engage dans une action culture permettant un accès au spectacle pour deux euros, via une charte entre la mairie d'Angers et les associations. Pendant plusieurs années, il va avec d'autres personnes en précarité et des alliés d'ATD Quart Monde aller voir des dizaines de spectacles ; il revient toujours content, tout lui plaît, il veut tout aller voir mais n'exprime jamais vraiment un avis personnel, construit, critique. Bien malgré lui, il est vu par les alliés comme une gentille personne, mais trop abimée par la vie pour pouvoir encore penser. Et un jour il va se révéler à lui-même et aux autres, jusqu'à devenir un des plus authentiques militants : il va d'abord apprendre à dire j'aime ou je n'aime pas, puis va s'indigner non seulement de sa précarité parfois, mais aussi des difficultés et de la misère de ses voisins. Ainsi il va rejoindre un groupe d'accès aux droits fondamentaux pour les aider. Il va témoigner à**

**une journée du refus de la misère pour dire comment chaque homme mérite le respect. Il va même commencer à écrire avec un allié un court récit de sa propre vie pour témoigner. Plus tard il participera à plusieurs co formations avec des professionnels et sera apprécié non seulement pour ses qualités humaines mais aussi pour sa réflexion, ses apports liés à son expérience.**

Comme le dit la formule populaire, voilà le genre d'expérience qu'il faut vivre pour le croire, et pour s'aider à voir l'humanité de chacun, notamment quand l'enveloppe humaine, physique et psychologique est si dégradée par la misère. Aussi si l'on veut permettre aux plus pauvres de devenir sujets (et non plus seulement objets) de connaissance il faut commencer par entreprendre une connaissance des plus pauvres, et envisager un engagement dans le temps.

Mais ce travail de connaissance pour qu'il prenne sens doit s'opérer des alliés vers les militants et réciproquement.

### **De la connaissance de l'autre à sa reconnaissance**

« La reconnaissance n'est pas seulement une politesse qu'on fait aux gens, elle doit engager alter( l'autre) et ego ( soi) à être solidaires et responsables l'un de l'autre « Charles Taylor

Chacun a une représentation du monde de l'autre et c'est dans le temps que petit à petit un rapprochement peut s'opérer. Le temps est une composante centrale de la relation, de même que la régularité de la présence.

*« On va pas à la même vitesse que dans d'autres associations, mais on préfère ne pas faire que de faire sans les gens. » M , alliée*

Malgré les différences, on peut alors parler de réciprocité dans la relation.

*« Quand je suis arrivée à ATD je croyais que les alliés ils avaient la science infuse ; je pensais ça car moi j'étais partie du principe que moi j'étais fille d'ouvrier et que les alliés ils étaient instituteurs, ils étaient dans des professions , des formations beaucoup plus élevées que la mienne. J'ai pris le temps après avoir bien pris sur moi , avoir bien serré les dents. C'était lors d'une assemblée générale que j'ai découvert un allié qui était beaucoup moins à l'aise que moi à l'oral ; pour une fois , je suis meilleure que lui et finalement au cours du temps , on découvre qu'on est soit meilleur ou moins bon, si moi je suis meilleure à l'oral et elle, elle est meilleure à l'écrit et bien on fait un complément et ça donne quelque chose de super. » C, militante*

*« On a redémarré en groupe mixte( alliés et militants) ; et c'était intéressant parce que pour moi en tant qu'allié, on galérait un peu à faire comprendre ce que ça pouvait être la réalité du mouvement ; on avait du mal , parce que des fois les alliés restaient dans une vision surplombante, comment dire dans une action d'aide et pas dans une action d'égalité »* **B allié d'un autre groupe local de la région**

Pour les alliés, la posture est aussi parfois tenue pour ne pas tomber dans un discours consensuel :

*« le pauvre est merveilleux parce qu'il est pauvre ! non ! »* **M allié**

Cette alliance au quotidien n'existe pas sans tensions, reflets de la complexité de cette relation.

*« Ça serait plus simple si les choses se décidaient qu'entre alliés, ça serait plus simple si lui il n'était pas dans le groupe parce qu'on n'arrive pas à s'entendre (du côté des militants) ».*

La relation alliés militants est aussi impactée par certains alliés qui ne sont pas très à l'aise avec les militants ne sachant pas exactement comment réagir ou se comporter. La relation est donc plus distante bien que toujours cordiale.

*« Y'en a quelques-uns dans les nouveaux, ils se trouvent supérieurs et ça non, moi je trouve qu'on soit militant, qu'on soit allié on est tous là pour la même chose »* **M, militante**

*« C'est pas simple, j'appartiens à un monde de nantis, je me sens un bobo, c'est difficile de se mettre à la place des gens en difficulté, on se sent dépourvu face à la difficulté. »* **V, allié.**

Cette difficulté d'ajuster sa posture demande à être questionnée et travaillée régulièrement, car de fait, il ne s'agit pas pour l'allié de se mettre à la place de l'autre mais de témoigner. Le sentiment de compassion inscrit dans un rapport de domination doit céder la place à l'empathie.

Face à l'expression de ces difficultés du côté des alliés, les réactions des militants peuvent renforcer la complexité de la posture. Chez certains cela provoque de l'indignation :

*« Ça veut dire quoi, parce que on est pauvres ils ne savent plus comment nous prendre, enfin c'est pas vrai, c'est dur mais justement si on travaille jamais ensemble. Faut pas dire je ne sais pas comment les prendre, on ne sait pas comment faire, qu'on nous demande. Admettons je suis dans la merde, y a un papier je ne sais pas comment le faire, bon t'es allié, alors tu te dis oui comment je vais lui dire pour ne pas l'humilier. Non , si moi j'arrive et je dis tiens tu peux pas m'aider parce qu'il y a des mots je ne sais pas ce que ça veut dire je te demande de m'aider mais il ne faut pas que tu m'écrases mais*

*moi j'ai besoin de toi, c'est ça la mentalité qu'il faudrait qu'on ait. » M.*

**Militante**

*« Quand je suis rentrée, j'allais plus vers le militant pour faire connaissance avec le mouvement et il était beaucoup plus facile d'aller vers le militant que vers un allié.*

*Aujourd'hui il est plus facile de discuter avec des alliés, j'en ai discuté avec des alliés et ils te disent mais tu crois que c'est si facile pour nous de prendre la parole, de vous dire, les militants c'est pour vous qu'on fait ça. Mais, tu fais pas ça pour moi, excuses- moi, si j'ai envie de discuter, je vais voir ma sœur, je vais voir mon père et on discute et j'ai des copines hors ATD » C,*

**militante**

Pour quelques militants ou familles, la présence des alliés est vécue comme nécessaire en terme de régulation du groupe, et la relation s'inscrit partiellement au moins dans un rapport de hiérarchie difficile à surmonter, dans la mesure où ces militants ont l'impression qu'en acquérant des savoirs et savoir-faire, ils deviendront « l'égal » des alliés, échappant ainsi à leur condition et à la partie douloureuse de leur histoire. Cela n'est évidemment pas la philosophie du Mouvement, mais montre aussi une réalité de la vie des personnes.

*« C'est une question de confiance. Si il y avait pas d'alliés, on pourrait pas vivre, entre nous je ne sais pas ce que ça ferait, ça serait le bazar on a besoin d'un encadrement. Y' a des choses ou on est fragiles et on a besoin d'avoir un encadrement, des gens qui n'ont pas vécu la misère. Eux on les aide à vivre, à comprendre ce qu'on a vécu et eux ils sont là quand ça déborde. Par exemple aux sorties familiales, on a besoin d'être encadrés sinon ça part..... on est capables, mais ça pourrait partir en vrille vu ce qu'on a vécu. En fait, vous êtes là les alliés pas pour nous juger, mais nous dire comme à l'école, les limites. On n'est pas comme des enfants mais on a besoin de ça. » S ,*

**militante**

Ces différentes tensions s'inscrivent aussi dans l'évolution du Mouvement et des places de chacun, et ce d'autant plus que certains membres sont « entre deux ». Comme le dit **P, allié**

*« on est tous membres du mouvement : y'a ceux qui ont une expérience de la pauvreté, et ceux qui n'en n'ont pas. Et puis y'a ceux qui n'ont pas eu l'expérience de la pauvreté, mais qui vivent la pauvreté « non voulue » (souvent dû à un accident de la vie ou un handicap), et ces gens là où ils se*

*situent ? y'a pas de réponses toutes faites, mais on est tous membres du Mouvement qui voulons détruire la misère. Y'en a qui le font parce qu'ils ont une place dans la société et ils peuvent bouger leur milieu, y'en a qui ont vécu l'extrême pauvreté et ils peuvent apporter leur expérience, et puis y'en a qui sont dans des choses moins précises..... ces gens là se sentent reconnus dans le Mouvement pour ce qu'ils sont et pas forcément dans le combat du refus de la misère. Dans d'autres associations, ils seraient des « petits », ici ils sont écoutés et c'est notre qualité. »*

C'est effectivement pour ces personnes-là que se pose de manière quasi existentielle la question de la reconnaissance. Se sentir reconnu, c'est avant tout se sentir avoir une valeur à travers le regard porté sur soi par l'autre ou les autres, dans les gestes à son égard.

*« Je suis restée parce que ça m'occupe , j'ai l'AAH , je me suis prise un mur , j'avais 30 ans donc c'est fini pour moi. Décompensation, pétage de plombs. Les ¾ quarts de mon temps, je bosse pour ATD. ça me permet d'exister . Copil ; groupe santé, ludothèque de rue, culture donc j'ai fait des formations. J'interpelle. J'ai fait une formation à l'écoute.»* **V membre du Mouvement**

Le groupe local devient alors le lieu où peut se (re)vivre le sentiment d'utilité sociale, qui vient remplir pour certains un vide existentiel, un lieu de vie et de protection, de l'entre soi.

Ces tensions reposent aussi de manière récurrente la question du travail ensemble (alliés et militants), et de la mixité sociale au sein du groupe.

*« C'est vraiment une difficulté dans le groupe militants alliés ensemble c'est que chacun est là où il en est et des fois les alliés peuvent être blessants sans s'en rendre compte et ça rencontre des choses qui peuvent être très douloureuses et ça peut être difficile. Je pense qu'il y a quand même une difficulté là et c'est pour ça qu'avoir des temps alliés et des temps militants, c'est aussi la possibilité pour les alliés de faire leur chemin sans que ça soit difficile pour le groupe et à contrario, je ne suis pas sûr que les militants des fois ils se sentent très à l'aise pour dire vraiment ce qu'ils pensent, je pense qu'ils disent un peu ce que les alliés peuvent attendre. Il ne faut pas nier les difficultés. »* **parole d'allié lors de l'Université Populaire Quart Monde sur l'engagement**

« *Quand on a redémarré le groupe avec des gens avec qui il y avait déjà eu un cheminement, les militants étaient déjà assez forts pour ne pas se laisser écraser par des alliés, il fallait faire attention à se respecter. Et en même temps , c'est ce qui est difficile, des fois on emploie des mots , on ne fait pas assez attention à prendre le temps de bien s'écouter et à se comprendre »* **B, allié**

« *Pour moi, ça ne me gênerait pas de travailler qu'avec des alliés mais il y a des gens qui voudront plus parler. Quand on est entre militants tout le monde parle parce que on est pareils, mais je pense qu'il ne faut pas s'arrêter à ça, nous on a besoin des alliés et les alliés ont besoin des militants, parce qu'ils pourraient pas travailler pareil, si on leur raconterait pas notre vie, ils pourraient pas travailler. On peut pas toujours travailler qu'entre militants parce que on grandit pas ; et on n'arrive pas à faire ce qu'on a envie. »* **M, militante.**

Il s'agit de rentrer dans une compréhension commune, où il sera possible de se dire des choses tout en restant chacun à sa place. C'est pouvoir se regarder à la fois dans nos différences mais aussi dans notre identité commune.

La volonté est de persister dans la recherche de partage des savoirs et de leur complémentarité malgré la barrière représentée par l'inégalité des statuts.

« *Je pense qu'entre l'avocate, S( allié), S, (l'avocate) et nous y'a un monde, je pense qu'ils sont beaucoup plus considérés que nous. Pas d'emploi, pas le même milieu social on est moins considéré, pourtant on n'est pas des parias, on vit comme tout le monde, on a les mêmes loisirs mais bon on n'a pas la même situation matérielle.*

*C'est évident qu'ils sont plus écoutés que nous, c'est quand même des gens d'un autre milieu, c'est des gens qui travaillent.*

*C'est sûr que nous on n'a pas la présomption d'innocence. Nous on n'arrive en audience on est déjà coupable, on ne sait pas de quoi. C'est pour ça on voudrait interpeller le juge pour enfants. Je me suis rendue compte que j'étais impuissante par rapport à ma vie privée, que j'avais pas le choix. »* **L, militante**



Ce travail d'alliance qui se tisse dans le quotidien du temps partagé, passe par la nécessaire déconstruction des représentations de chacun. M (alliée) se souvient de sa rencontre avec une fille du Quart Monde au secrétariat de la Bibliothèque de Rue, qui venait de la Réunion.

*« Elle était je pense super effrayée par moi car je venais du monde de l'édition, moi j'étais super effrayée par elle parce que ATD c'était pour moi un super monument, donc une peur réciproque... ».*

Cela oblige les alliés comme les militants à faire « un pas de côté », qui vient parfois bouleverser les repères. Certains alliés parlent d'une véritable révolution personnelle, qui les amène à penser autrement, à parler autrement. **M (militante)** raconte comment suite à une intervention dans un lycée avec un allié, elle s'est sentie en position d'infériorité vis-à-vis de l'allié, celui-ci lui laissant peu la parole, parlant de ses enfants scolarisés dans le même lycée. M s'est sentie mal à l'aise dans la relation avec les jeunes présents ce jour-là. Suite à cette intervention, elle a « convoqué » cet allié chez elle, pour lui exprimer son ressenti. Celui-ci a pu verbaliser qu'il ne s'était rendu compte de rien et s'est excusé auprès de M. Depuis. Ils sont de nouveau intervenus ensemble auprès d'autres groupes dans le respect l'un de l'autre. Cet exemple montre comment un militant a pu faire bouger la posture de l'allié. On peut ici parler de formation réciproque entre l'allié et le militant, dans ce travail de déplacement des représentations.

*« Je me souviens d'un jeune qui voulait être éboueur, et moi je me disais quand même c'est dommage d'être éboueur. Et je me suis fait incendié par les autres alliés, qui me disaient mais tu ne te rends pas compte de ce que tu dis. Pour ces jeunes là, c'est tellement important d'avoir une place dans la société, d'être reconnu, et être éboueur, c'est une super place. Pour moi qui étais infirmier, être éboueur ça ne pouvait pas être signe de dignité. Nos repères sont bouleversés dans ce mouvement. » **P, allié***

« Dans le contexte de redéfinition des statuts sociaux et des identités collectives, la plupart des luttes pour l'égalité apparaissent de plus en plus comme des luttes pour la reconnaissance. Les mobilisations actuelles se fondent moins sur la conformité d'identités collectives existantes que sur la recherche de dignité. » Jacques Ladsous in Dictionnaire critique d'action sociale

La participation au groupe local d'ATD, en travaillant sur l'identité personnelle des individus, tout en les inscrivant dans un rapport social d'échange avec le groupe permet cette reconnaissance, support au lien social. Néanmoins, la finalité du Mouvement est d'aller plus loin que cette question de reconnaissance, nécessaire, mais risquant de maintenir les personnes dans cette identité de

« pauvre » , alors qu'il s'agit, même si cela peut sembler utopique, d'éradiquer la misère, ou tout au moins d'amener les personnes à avoir une visibilité dans l'espace public, dans la reconnaissance de leur citoyenneté. En effet, la reconnaissance d'une situation de précarité ne doit pas signifier l'enfermement de la personne dans celle-ci. Lors d'une action menée sur un quartier d'Angers , « Le festival des savoirs »<sup>33</sup>, dans le discours inaugural est rappelé la finalité du Mouvement ATD. Une petite fille, de retour chez elle, déclare à sa maman : « *je n'avais pas compris qu'on était pauvres !* »

## L'engagement commun

« Pour que les individus se reconnaissent comme différents et acceptent ces différences, il importe qu'ils se reconnaissent comme ayant quelque chose de commun et de suffisamment solide pour que leur différence ne les menacent pas. Ils doivent se reconnaître comme étant solidaires, avant même de s'accepter comme égaux et différents. »<sup>34</sup>

Cette communauté de valeurs dont parle Jacques Ion en nommant les formes de reconnaissance que chaque individu va rechercher<sup>35</sup>, ce commun nommé par François Dubet est l'engagement des militants et alliés et participe à la singularité de leur relation.

Très souvent, le terme d'engagement est utilisé comme synonyme de militantisme. Au sein d'ATD Quart Monde, la famille accueillie dans le groupe local, est désignée historiquement par le terme de militante en lien avec son histoire de vie. Nous avons évoqué dans la présentation des différents acteurs du Mouvement, les débats autour de ces appellations. La définition du militant au sens d'ATD Quart Monde ne renvoie pas forcément à la définition classique du terme, même si le militant est à l'origine celui qui combat pour une idée, dans une visée de transformation sociale de la société, pour réduire les inégalités, définition commune aux alliés comme aux militants.

L'engagement est un concept polysémique. Jacques Ion distingue « deux formes d'engagement

<sup>33</sup> Nous avons présenté cette action en page 20

<sup>34</sup> François Dubet. (Septembre 2014). *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités* ; Editions du Seuil et La République des Idées

<sup>35</sup> Jacques Ion identifie trois formes de reconnaissance que chaque individu va rechercher :

- Par l'amour présent dans les cercles familiaux, gage de confiance en soi
- Par le droit, gage de respect de soi, mais qui peut être menacé par l'exclusion
- Par la solidarité , acquise dans une communauté de valeurs

Jacques Ion. 2012. *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », , 214 p. ; P 143

dans les organisations : le pôle communautaire et le pôle sociétaire, et estime que c'est le compromis entre ces deux pôles qui constitue l'histoire récente des formes d'organisation qui interviennent en France dans l'espace public : associations, syndicats, partis politique. »<sup>36</sup>

L'engagement communautaire se caractérise par un fort sentiment d'appartenance identitaire, un engagement illimité. L'existence de la communauté est pensée comme préalable à l'investissement de l'individu. Le « nous » est préalable et supérieur au « je ». Ce type d'engagement renvoie à la figure du militant à l'origine du Mouvement ATD, dans la revendication affirmée de l'appartenance au peuple du Quart Monde tel que l'avait défini Joseph Wresinski.

On retrouve aujourd'hui cette forme d'engagement dans la fierté d'appartenance au Mouvement partagée par tous.

*« Quand MA( vice-présidente d'ATD) raconte ce qui s'est passé à la Sorbonne et au Panthéon( entrée de Geneviève Anthonioz De Gaulle au Panthéon), ça c'est vraiment quelque chose qu'on partage et c'est une fierté partagée avec les militants. Pour moi ça c'est très nourrissant parce que il y a des fois c'est difficile, on n'est pas compris. Je pense que pour les militants c'est encore plus dur et je trouve que ces moments de fierté partagés, je dirais comme ça, moi c'est ce qui me tient aussi. » **allié UP***

*« Moi ce que j'ai appris à ATD , c'est qu'on est tous égaux , on défend la même cause, qu'on soit allié , militant, salarié, volontaire , on est tous la même chose » **MA, alliée***

L'engagement sociétaire quant à lui, résulte de la libre association d'individus, dont le regroupement volontaire peut se limiter à un objet, une cause, et peut être remis en cause à tout moment. Par rapport à l'engagement communautaire, le sentiment d'appartenance identitaire est peu ou pas exprimé, l'existence sociale de l'individu engagé contractuellement vis à vis du collectif étant moins subordonnée au combat mené.

Mais les travaux de Jacques Ion sur les figures du militantisme et de l'engagement montrent qu'aujourd'hui, les façons de s'associer peuvent revêtir d'autres formes, sans pour autant avoir disparues de l'espace public, et ne s'opposant pas aux références classiques du militantisme.

C'est en cela que réside l'aspect visionnaire de la pensée de Joseph Wresinski, qui avait compris qu'il fallait agir dans l'ici et maintenant pour faire changer les choses, sans pour autant renoncer aux idéaux. Ce que Jacques Ion désigne comme un « holisme pragmatique » renvoyant à la figure de « l'idéaliste pragmatique ». Celui-ci va chercher à agir concrètement, directement sur le cours

<sup>36</sup> Jean- Yves Barreyre, Brigitte Bouquet ; Dictionnaire critique de l'action sociale, Ed Bayard ; 2008

des choses, sans attendre la promesse « des lendemains qui chantent », même si ce sont les valeurs portées par les utopies fondatrices qui vont soutenir son engagement.

« Aller à l'idéal et comprendre le réel », disait Jean Jaurès. Cette phrase prend tout son sens dans les actions développées par ATD Quart Monde (Université Populaire Quart Monde, Bibliothèque, co- formations...), à travers lesquelles s'exprime l'engagement des alliés comme des militants.

Selon la porte d'entrée dans le Mouvement, les formes d'engagement peuvent être différentes mais ne sont pas figées dans le temps.

**F**, très rapidement après avoir rencontré le groupe local d'ATD suite à un problème personnel, a été sollicité via des alliés par un volontaire, pour participer à une co- formation avec des travailleurs sociaux de l'Aide Sociale à l'Enfance, ainsi qu'à la journée du 17 octobre .

*F : « C'est sûr j'arrêtera pas parce que il y a tellement d'injustice et je veux faire voir à pas mal de monde qu'il y a tellement d'injustice. Y a la classe moyenne ils font ce qu'ils peuvent et puis il y a les pauvres et là tout le monde s'en fout. Il peut se passer n'importe quoi, vous êtes pauvres au revoir, on va vous dire vous voulez pas travailler, vous êtes assistés, c'est surtout ce mot là qui a été souvent dit : assistés. Pour moi c'est insupportable parce que quelqu'un qui essaie de trouver du boulot, il a peut-être le RSA mais c'est pas un assisté il cherche du boulot. Il a pas choisi. Une fois l'année dernière on a été à Montgazon ( lycée privé du Maine et Loire) pour la journée du 17 octobre et on était dans le forum et quand j'ai vu le nombre d'étudiants qui ont dit de toute façon , les pauvres c'est de leur faute, ils en sont là parce qu'ils le veulent bien , ils prennent les sous de la France...de les voir penser ça ces jeunes, c'est inadmissible »*

Pour d'autres personnes, cette prise de conscience qui permet de se décaler de sa propre situation pour porter un combat d'intérêt collectif, nécessite un autre cheminement.

Ainsi pour illustrer ce propos, lors des entretiens individuels réalisés dans le cadre de ce travail, un membre actif du groupe local (militante), avait avec force soutenu que pour elle:

*« ATD ce sont des rencontres avant de militer pour une cause.... Moi, militant, déjà , on n'a pas la même notion du mot. Moi, militant, je vais défendre une cause. Par exemple, l'association où j'étais avant, c'était pour moi des jeunes qui se retrouvaient et qui défendaient des actions, c'était pas forcément un mouvement avec des objectifs, c'était des actions. Alors t'arrives à ATD, toi qui a l'habitude de faire de l'action dans la rue, bon elle*

*est où l'action ? on te dit qu'il y a de l'action mais y'en a pas, enfin pour moi y 'en avait pas. »*

Cette même personne, quelques mois plus tard, lors de l'Université Populaire Quart Monde, a pu nommer le combat qu'elle menait en lien avec son engagement dans le groupe livre du groupe local : permettre l'accès aux livres et à lecture pour tous, et particulièrement pour les personnes en situation de handicap.

Après avoir essayé plusieurs actions au sein du groupe, elle a trouvé une action qui donnait sens à son engagement.

Dans l'ouvrage collectif « Le croisement des savoirs et des pratiques »<sup>37</sup> où militants, alliés , volontaires , universitaires confrontent leur regard sur une même thématique, cette prise de conscience nécessaire à l'engagement est nommé retournement et défini ainsi : « Quand on parle de retournement, on parle de changement en soi, d'une autre manière de voir la vie en général et de voir sa propre vie. Le retournement c'est :

- « l'espoir de s'en sortir en reprenant confiance en soi, en redécouvrant au fond de soi la force de lutter »<sup>38</sup>

*« Je trouve , j'aime pas l'injustice , j'ai horreur de ça, j'ai horreur qu'on prenne les pauvres pour des cons, qu'on les rabaisse , moi j'ai horreur qu'on dise que les pauvres y savent rien faire. J'ai horreur qu'on fasse pour les pauvres , qu'on fasse pas avec mais pour. J'ai toujours combattu ça , j'ai fait plein de choses dans mon quartier pour ça. M m'a tout expliqué ce qu'était ATD et pour moi c'est ça qu'il me faut. Défendre tout ce qu'est l'injustice , la pauvreté, dire que les pauvres , on peut dire plein de choses que les gens ne savent pas, qu'on est capables de faire » **MA , militante***

*“ça m'aide, c'est à moi de me lancer, parce que je me dis que si je ne prends pas la parole, personne ne va le faire à ma place, alors j'essaie. Avant j'étais plus renfermée, un peu méfiante des gens. Si on te donne pas la parole, si on se bat pas , on est tout seul. Faut se lancer, après on voit ce que ça donne. Alors je me suis lancée et puis voilà , je trouve que c'est toujours forcément bien , ça passe ou ça casse, mais après je me sens mieux, je me dis que j'ai fait passer des choses. J'essaie de résoudre les problèmes.” **S , militante***

<sup>37</sup> « Le croisement des savoirs et des pratiques ». Éditions de l'Atelier. Éditions Quart Monde. réédition 2008

<sup>38</sup> Ibid

- « découvrir qu'on n'est pas seul à vivre la misère, et qu'il y a des amis (volontaires, alliés, amis...) qui nous soutiennent ; »

« -Et aujourd'hui si tu n'avais pas ATD ? »

*« Y a quelque chose qui me manquerait , cette année j'étais malade , ça m'a manqué , ça me manque parce que je ne peux pas partager des choses , je peux partager avec des amis, mais c'est pas pareil , on est un groupe , on partage la même chose , le même combat. »* **MA , militante**

Et aussi :

*« Un regard extérieur sur le monde , et puis qu'il faut aider son prochain . Je suis plus forte , je me suis forgée et puis j'ai rencontré des gens ici tellement humains. J'ai aussi besoin de retrouver des gens dans d'autres contextes , par exemple aux sorties familiales , pas que dans l'action que je mène. ça me permet de les voir différemment . De me rendre compte que ce sont des gens gentils , humains , qui ont un cœur. Des alliés ,des militants, et là que tu te rends compte que chacun a des talents , que tout le monde peut y arriver. Moi ça m'a apporté beaucoup de choses , d'aller au national, de voir ce qu'ils font , de voir les actions qu'ils mènent. »* **C, membre du groupe local**

- « penser à ceux qui ont la vie plus dure que soi et s'engager avec eux dans le combat contre la misère. »<sup>39</sup>

*« Etre allié , c'est rentrer dans l'histoire des plus pauvres, pour faire rentrer cette histoire dans notre famille à nous pour créer une même société. Ce n'est pas, absolument faire ou faire pour. C'est ça l'engagement citoyen. Moi je suis engagé dans mon quartier. Le plus important c'est l'engagement d'allié , dans mon travail , dans mon quartier. »* **P allié**

Là encore, ce processus « de retournement », est très lié à l'histoire de vie des personnes, que ce soit pour les familles qui viennent à ATD ou les alliés pour lesquels à priori l'envie de soutenir le combat du refus de la misère est un préalable à l'engagement dans le Mouvement.

Et pourtant :

*« Franchement, les lères années où j'étais à ATD, je vous le dis clairement, je ne comprenais pas grand-chose à ce que disait Joseph. Je n'ai pas du tout eu l'expérience de la grande pauvreté, et on revenait de session avec E et on*

<sup>39</sup> Ibid page précédente, note de bas de page n°37

*se disait pourquoi on reste là ? Parce que on sentait qu'il y avait quelque chose qui pouvait faire bouger vraiment les choses dans la société qui était profondément injuste, et on sentait qu'on tenait là une clef pour faire bouger les choses. Et petit à petit, on comprend mieux parce que on comprend mieux ce que vivent les personnes les plus pauvres et on comprend mieux la place que l'a ensemble dans ce combat ». M- A, alliée.*

L'accueil dans le groupe local d'Angers est inconditionnel, et ne revêt pas d'obligation dans l'engagement. Cette grande liberté d'aller et venir au sein du groupe, permet de partir quand la galère du quotidien mobilise toute l'énergie et la disponibilité, et de revenir sans craindre le jugement des autres membres. Cela permet aussi aux personnes de prendre le temps de cheminer par rapport à la position qu'ils souhaitent adopter dans le Mouvement, et dans leur réflexion.

En effet, certains discours ou prises de position du Mouvement peuvent venir bousculer notamment les familles dans leurs représentations du monde et leur vécu. C'est tout l'enjeu de l'accompagnement des alliés, de la mise en place d'espaces de réflexion commune, des publications du Mouvement<sup>40</sup>.

Un des éléments forts, soutien à cet engagement commun est l'appartenance à un groupe.

Cette dimension collective dans l'alliance entre militants et alliés, est caractérisé par la proximité des relations. Le groupe permet des relations de partage, l'engagement réciproque, la solidarité directe (co-voiturage, aide dans des démarches, lors de déménagements...).

Plusieurs fonctions du groupe peuvent être sollicitées pour l'intérêt de celui-ci comme support aux changements individuels. En effet à travers la participation à un groupe, qu'elle soit active ou non, on peut repérer :

- la mise en œuvre d'un processus identitaire qui permet aux personnes de se reconnaître entre elles mais aussi de se différencier. Pour certains, cela va jusqu'à retrouver un sentiment d'existence
- la rupture de l'isolement, en retrouvant un plaisir social à être avec d'autres, et donc retisser du lien social
- une valorisation pouvant s'éprouver dans le regard de l'autre.

*« C'est la 1<sup>ère</sup> fois et pourtant ça fait 30 ans que je suis dans le mouvement, que ça me saute aux yeux et au cœur, c'est que nos engagements se rejoignent dès le début, c'est-à-dire que nous venons d'horizons très différents, mais dès le départ où on se retrouve dans ce mouvement, on se retrouve très vite sans*

<sup>40</sup> Par exemple « *En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté* » qui s'adresse à tous publics sans distinction de statut social.

*même forcément se comprendre , on se retrouve très vite parce que l'on est dans une forme d'adhésion à un combat, qui fait qu'ensuite on accepte de prendre du temps pour se connaître. »***MA, alliée**

## **Le groupe, soutien à l'être soi**

Tout commence par un rituel de rencontre !

Lors d'un COPIL<sup>41</sup> au sein du groupe local, d'une Université Populaire Quart Monde, ou autre moment collectif, un rituel est mis en place. Il s'agit de partager avec le groupe un moment de sa vie quotidienne, qui a pu être source de plaisir, ou de désagrément, d'interrogations....

Pour Edgar Morin<sup>42</sup>, « les salutations « bonjour », « bonsoir », serremments de mains , accolades, baisers ainsi que les formules de politesse ont une vertu de civilisation justement nommée civilité. ...elles tendent à désamorcer l'hostilité potentielle d'autrui, à susciter sa bienveillance par la démonstration de notre considération. Elles manifestent notre respect et notre intérêt pour sa personne. Elles tissent un réseau de cordialité. La courtoisie est la face individuelle de la civilité , qui est la face sociale. Aussi courtoisie civilité ne peuvent être considérées comme des dispositions anodines, ce sont des signes de reconnaissance d'autrui comme personne. »

*« Quand tu vas voir l'AS : on arrive: bonjour Mme – vous voulez quoi ? moi une fois elle m'a dit ça , je sortais de co – formation- je vous ai dit bonjour madame , avant de me répondre ça , vous devriez me dire aussi bonjour , j'ai été polie avec vous , vous serez polie avec moi , vous êtes là pour m'aider , pourquoi vous me demandez ça comme ça , vous auriez pu dire , vous voulez quoi , Mme R, déjà cela aurait été plus gentil. Elle s'est trouvée bête et je lui ai dit ce que j'avais fait ( les co- formations) et maintenant à chaque fois que je vais la voir elle est très gentille et tu vois , je crois qu'il faut leur faire comprendre ça aussi. Mais les gens , ils se laissent faire et ça aussi il faut apprendre aux gens à dire non, on n'a peut-être pas été à l'école , on n'a pas fait ci , on n'a pas fait ça , mais on sait des choses et on le redit. Mais il faut qu'on travaille ensemble , il faut pas avoir peur de l'autre, faut pas dire oh là là tous les malheurs qu'ils ont ( les pauvres) oui on a des malheurs, mais on peut s'en sortir du malheur »***M, militante**

<sup>41</sup> Comité de pilotage

<sup>42</sup> Edgar Morin.(Novembre 2004). *La méthode 6 « Ethique »* .Editions du Seuil. p116



Chantal Leclerc <sup>43</sup>, à travers sa pratique de groupes restreints, identifie trois moments cruciaux de transformation individuelle et sociale:

- le premier moment consiste à prendre la parole pour soi, à s'entendre dire des choses ou se voir faire des choses en présence des autres

*« L'UP c'est apprendre aux témoins et apprendre d'eux. À l'UP on apprend ce qu'on peut faire ensemble. A l'UP, on est tout un groupe quand on dit stop. » M, militante*

- le deuxième moment de l'intersubjectivité locale et ponctuelle consiste à discuter entre nous dans un groupe restreint, pour se faire reconnaître, pour que chacun voit l'écho de sa propre expérience dans l'expérience subjective des autres, pour faire la part des choses.

*« On rencontre des gens déjà c'est bien, en fait moi j'en rencontrais déjà avant dans mon travail, ça nous permet de faire des sorties à prix accessible et puis on rencontre d'autres parents qui mine de rien sont aussi dans notre situation. » L, militante*

- le troisième moment permet de faire porter une parole collective renforcée, dans un espace plus large, dans d'autres lieux et à d'autres moments.

*« Au 17 octobre on a la prise de parole et ça m'a permis avec d'autres associations au moment des conseils d'administration d'oser prendre la parole, d'oser parler alors qu'avant j'étais bêtement là, je disais jamais rien. Et maintenant je me permets de participer à la réunion. Et c'est vraiment ATD qui m'a ouvert à ça. » D, militante*

*« Justement en co-formation, on a pu dire des mots qu'on n'osait pas dire, on a appris qu'on avait le droit de parler, qu'on était comme tout le monde. Pendant la préparation, on a appris qu'on avait des droits, et comme moi je suis très active dans mon quartier, je disais déjà « j'aime pas ça » mais là on a appris à le dire autrement; et maintenant ça m'a appris qu'on peut travailler avec toutes sortes de personnes. » M, militante*

Mais cette prise de parole qu'elle soit individuelle ou collective nécessite de travailler en amont sur ce qui peut faire obstacle à celle-ci.

<sup>43</sup> Leclerc C. (1999). *Comprendre et construire les groupes*. Chronique sociale. Les Presses de l'Université Laval . p159

*« A force de gueuler, d'interpeller l'allié, aujourd'hui l'allié il parle. Tu te dis, ça c'est génial et on te dit encore : oui mais tu sais C, y'a beaucoup de gens qui n'ont pas ta chance de pouvoir s'exprimer aussi bien. Mais ça me demande, tu ne peux pas savoir quel travail ça m'a demandé, 7 ans de travail pour ça » C, militante.*

Lors du temps fort organisé au sein du groupe local, les militants et des familles présentes ont pu nommer les empêchements à la prise de parole.

Une des premières idées exprimée est la peur : « On n'ose pas, parce ce qu'on a peur ». Cette peur est vécue à différents niveaux :

**- Pour soi :**

- d'être jugé sur ce qu'on dit « *de dire des bêtises* », d'être discriminé « *l'apparence physique et les personnes ne voient que ça* » **parole de militante**
- de se faire rabaisser, et surtout « *de ne pas être compris* », mais aussi

**-vis-à-vis d'autrui**

- de gêner l'entente par rapport aux conjoints
- de blesser l'autre quand il a souffert.

**Le contexte** dans lequel cette parole va prendre place revêt une importance accrue, et souligne les freins potentiels. Ceux-ci pourront être travaillés au sein du groupe local et du Mouvement, mais aussi dans l'accompagnement des publics par les travailleurs sociaux en lien avec cette injonction de participation dans le cadre de l'action sociale.

En effet, « *quand le sujet n'est pas maîtrisé* », « *ni la langue, ni l'écriture* » qu'« *un mauvais climat* » est présent, « *c'est pas facile de parler devant tout le monde* ». Quand on « *rencontre le racisme au niveau des administrations* » qu'il y a « *un manque de communication* », que « *l'autre n'écoute pas* » ou que « *l'on ne le connaît pas* », oser dire sa pensée devient « *un parcours du combattant* ».

Les freins naissent aussi de « *ce que l'on est* » ; « *la timidité, le manque de confiance* », et « *de ce que l'on ressent* » ; « *l'humiliation* ».

Dès lors, agir sur les conditions du recueil de ces paroles pour rassurer, soutenir, ne pas juger, respecter la personne dans ce qu'elle est, prendre le temps de la connaissance, ne peuvent que renforcer la mise en confiance et favoriser la prise de parole.

Pour les militants du groupe local, la question de la connaissance est à saisir sous plusieurs registres sémantiques, celui de l'altérité, du rapport à l'autre et au groupe « *connaître à qui on parle (individu ou groupe) pour avoir confiance* », et aussi le rapport au savoir « *bien connaître le sujet ; trouver le mot juste ; il faut vérifier ce que l'on va dire, être sur du fait, il faut des idées claires, penser les choses et ensuite les énoncer clairement.* ». Cette mise en confiance se construit aussi à travers la participation à des lieux de partage de savoirs institués au sein du Mouvement (les Universités Populaires Quart Monde, les co- formations), mais aussi par les rencontres au sein du groupe local, entre militants et alliés, entre militants, entre amis. Espaces où les personnes disent trouver, « *de l'humain, de l'humanité, de l'écoute, du soutien, de la convivialité.* »

*« Aujourd'hui quand je travaille avec une professionnelle du CCAS, je comprends mieux ce qu'elle me dit et j'ose lui demander ce que je ne comprends pas » S, militante*

La recherche d'un sens à cette prise de parole, va constituer un autre levier favorisant : « *il est plus facile de parler quand on a des projets et le besoin de les faire aboutir, cela permet de se surpasser, pour pouvoir être compris.* ».

Lors du temps fort avec les militants et les familles du groupe local, un dernier élément a été évoqué par rapport au contexte : « *être reposé et apaisé* ». Cela prend tout son sens au regard des histoires de vie des personnes et vient nommer la complexité à se rendre disponible quand les difficultés du quotidien viennent tout envahir. Mais la possibilité de parler, d'être entendu et compris permet aussi cet apaisement, et apprend à sortir de la colère liée à la situation vécue. Celle-ci disparaît au fil du temps, laissant la place aux mots.

René Char écrivait que « La liberté, c'est de dire la vérité, mais avec des précautions terribles. »

*« On apprend en travaillant au contact des militants à construire une vraie communication qui ne soit pas un faux-semblant de dialogue. Cela peut être d'oser dire, avec des précautions infinies, quand on n'a pas compris ce que l'autre voulait dire ; c'est aussi prendre conscience que l'acte de donner la parole à des personnes en situation précaire est un acte long et difficile, périlleux parfois, qui n'a rien à voir avec le simple fait pour ces personnes d'assister à un entretien ou à une réunion, voire d'énoncer dans le meilleur*

*des cas, quelques mots dont personne ne tiendra compte. Mais là encore, rien n'est possible sans temps ni confiance. » S, allié*

Compte tenu de l'hétérogénéité des parcours de vie de ces hommes et femmes qui par ruptures successives, soit avec la sphère du travail et/ou privée, peuvent vivre un sentiment de disqualification et de désaffiliation, le passage d'un groupe de socialisation à un groupe solidaire au sens de Dumas et Séguier, que nous avons défini dans le chapitre précédent, ne pourrait s'inscrire que dans un processus de prise de conscience critique.

Il nous semble alors, que nous pouvons considérer le groupe local d'ATD Quart Monde, fonctionnant et ce surtout pour les militants sur le modèle de groupe de socialisation, comme étant un espace de micro mobilisation, de parole, d'action et de changement, où un sentiment de citoyenneté peut se vivre, pouvant déboucher sur d'autres engagements.

*« Ca n'a pas encore d'impact dans notre vie concrète, dans les mentalités. Par rapport à notre situation, ça aura de toute façon des impacts positifs et ça en a déjà d'arriver à communiquer avec des gens qui ne sont pas de notre milieu. Ça aura un impact positif c'est obligé. » L, militante*

Cette parole aurait pu être énoncée par un allié dans l'espace de la rencontre avec un autre différent de soi et ce que cela génère dans sa propre vie.

Dans un précédent travail<sup>44</sup>, l'observation de publics participant à des groupes restreints de socialisation et l'analyse de leurs paroles croisée à celle des professionnelles, nous a permis d'identifier que les processus de changement des individus s'inscrivaient dans une dynamique relevant d'un double mouvement :

- Restaurer la personne en tant que sujet, dans sa liberté de dire sa souffrance, dans son sentiment d'existence, retrouver l'estime de soi, reprendre confiance en soi, s'autoriser un droit au plaisir. Ce droit au plaisir est un levier important au sein du groupe local, à travers les moments de convivialité partagés.
- Réinscrire la personne dans le social en l'engageant dans l'échange, en l'investissant dans des activités socialement reconnues à l'intérieur de l'espace social du groupe mais aussi en dehors.

Pour éviter le risque d'un fonctionnement en repli dans un espace sécurisant, il est important de s'ouvrir sur l'espace public, de se confronter au réel, permettant ainsi un travail de requalification de l'individu et de réassurance dans son sentiment d'appartenance à la vie de la cité.

<sup>44</sup> Mémoire DSTS Nathalie François. 2006. « *Citoyenneté et travail social. Un regard sur les pratiques de Conseillers en Economie Sociale et familiale inscrite dans des initiatives solidaires.* » UFR de Psychologie. Nantes.

La confrontation au regard des autres, hors du groupe, vient alimenter cette reprise de confiance.

"S'inscrire dans un système d'échange est la seule façon de créer de l'appartenance pour des personnes isolées (...) Cette loi de l'échange est celle de toutes les relations sociales inscrites dans le cadre de la citoyenneté : sans échange, la relation n'est plus que dépendance et aliénation." <sup>45</sup>

La volonté de saisir les opportunités qui permettent aux personnes de sortir d'une invisibilité sociale, de se montrer dans leurs savoirs, leurs savoir-faire, leurs savoir être et non seulement sous l'angle de la difficulté, nous semble d'autant plus important que cela participe de la reconnaissance et de la valorisation du sujet auprès d'autres groupes sociaux, institutions sociales, politiques, le relégitimant dans sa participation à l'espace public.

C'est ainsi que le groupe local d'Angers a mis en place un groupe répondant aux sollicitations diverses, par exemple : interventions dans des collèges, lycées, auprès la Fédération des Centres Sociaux, participation au forum des associations.....

Chaque demande est présentée en COPIL, et proposée aux militants en tenant compte du chemin de chacun. Il ne s'agit pas en effet de mettre une personne en difficulté, ni non plus de « choisir » des militants qui auraient un discours inscrit dans une norme attendue. Ce risque est décrit par Bruno Tardieu<sup>46</sup>, comme celui de l'écémage où il est plus simple de consulter des gens qui ont un pré-requis, amenant à évincer les questions les plus dérangeantes et les plus radicalement humaines, des personnes exclues.

L et F dont l'enfant est placé par l'Aide Sociale à l'Enfance ont lu un texte en public sur la place de la gare d'Angers lors de la journée du Refus de la Misère du 17 Octobre dernier.

*« C'est S (co-responsable du groupe local) qui nous l'a proposé et ça nous pose pas de problèmes, au contraire plus on le fait, plus ce genre d'histoires, la nôtre ou celles des autres est connu, mieux c'est. Parce ce que nous quand on a placé notre fils on n'a rien eu à dire, on pouvait se défendre de tout , ça servait à rien. Donc il faut que ça s'arrête ce genre de choses. » L*

Cela donne à voir une autre image des personnes, produisant un changement de regard mutuel qui ne peut qu'être porteur. Pour autant on peut interroger le risque du retour à devoir faire la preuve

<sup>45</sup> Maurel E. (Oct- Déc 1989). *De l'insertion sociale*. Revue Droit sanitaire et social.

<sup>46</sup> Article de Bruno Tardieu, ancien délégué National d'ATD Quart Monde « L'approche d'ATD Quart Monde est-elle soluble dans l'empowerment ? » in *Recherches Sociales* N° 209. Janvier- Mars 2014

qu'ils sont de "bons pauvres", comme auparavant au temps de la charité, et qu'ils "méritent", ceux-là, l'intérêt et l'aide apportée.

Et ce d'autant plus que le regard porté sur la pauvreté et les pauvres a profondément évolué. En effet, l'idée s'est largement répandue que ceux-ci sont en grande partie responsables de leur situation, idée intégrée et ressentie par les personnes dont elles sont la cible .

*« Tu vois avant on était pauvres, on était pauvres, aujourd'hui on nous fait comprendre que si on est pauvres c'est de notre faute.*

*Oui, parce que moi j'ai vécu la pauvreté, mais aujourd'hui ce ne sont pas les mêmes pauvretés. Moi ça fait 40 et quelques années que je suis ici, c'était un peu mieux un moment, mais maintenant ça recommence....Tu vois faut vivre dans un quartier pour savoir, y a de l'alcool, y'a des trucs de placement d'enfants. Y a des gens qui ont dit : « stop on en a marre de tout ça » et qui ont changé, mais ils sont toujours pauvres, c'est toujours de la pauvreté. Je vois des enfants qui savent à peine lire parce que les parents ne savent pas trop lire. Y'a l'école quand même, c'est là qu'il y a aussi une pauvreté. Pourquoi l'école fait-elle des différences entre les gens de la cité et les gens des autres quartiers. Nous ici c'est tout petit mais c'est encore pire, moi je l'avais dit une fois, c'est encore pire parce que nous on est entouré de gens riches. Quand on dit qu'on est des gens de cité, moins les jeunes parce que on leur a fait comprendre qu'il faut pas cacher d'où on vient, on est ce qu'on est et puis c'est tout. Y a des enfants qui disaient qu'ils habitaient pas là, ils habitaient chez les grands parents qui avaient une maison, ça faisait mieux, mais y'a du chômage, y' a tout ici. Là on voit moins parce que ils vont être abattus ces bâtiments. Mais on va être relogés dans les neufs mais on pourra pas y aller parce que ça va être trop cher.*

*Y'a des gens ça fait 3 ans qu'ils ont déménagé et qui reviennent là parce qu'ils peuvent pas payer. » M.A, militante*

Nous avons introduit cette partie II de notre travail par le « faire alliance », nous voulons la conclure par l'idée de « faire reliance », qui articule la dimension individuelle et collective de la relation prenant en compte sa complexité, plus proche, nous semble-t-il de ce qui se vit au sein du groupe local.

**Reliance** est un néologisme français issu de l'anglais reliance (to rely). L'ethymologie de to rely renvoie à deux sens :

- To rely on somebody : compter sur quelqu'un , s'appuyer sur, faire confiance
- To rely on something : dépendre de quelque chose

Proposé à l'origine par Roger Clause (en 1963) pour indiquer un besoin psychosocial (d'information), de **reliance** par rapport à l'isolement, ce concept fut repris et réélabore à la fin des années 1970 par Marcel Bolle de Bal, à partir d'une sociologie des médias, puis par le philosophe Edgar MORIN.

Ce concept de sociologie est directement "lié" à des expressions comme "faire du lien" ou "travail de lien". « J'aime à définir la reliance, comme le partages des solitudes acceptées et l'échange des différences respectées.... » Edgar Morin.

Le concept de reliance exprime à la fois « l'action de relier et de se relier et ses résultats », enrichissant et complexifiant ainsi le concept de relation sociale ou relation à l'autre qui ne permet pas de percevoir les transformations qu'engendre la relation qui relie l'un à l'autre. L'acte de reliance englobe trois dimensions majeures, la reliance à soi (dimension psychologique, identitaire), aux autres (dimension sociale), au monde (dimension anthropologique), auxquelles on peut ajouter la reliance à l'espèce humaine (dimension philosophique et humaniste).

Dans notre travail avec le groupe local d'ATD Quart Monde, et sous l'éclairage du concept de reliance, nous pensons que ce n'est pas tant la relation qui est importante mais la mise en mouvement qu'elle génère du côté des familles ou militants comme du côté des alliés.

Edgard Morin dans le dernier tome de la Méthode<sup>47</sup> érige la reliance comme valeur existentielle, fondamentale, génératrice de solidarité, associant reliance et communion. Au sein du Mouvement ATD Quart Monde, il nous semble que cette reliance communautaire est présente et particulièrement à travers cette notion d'engagement commun. Si cela produit pour chacun un sentiment de force, le risque que nous avons déjà évoqué est l'aliénation possible au groupe, l'enfermement dans celui-ci, qui ne permettrait pas l'autonomie du sujet.

Lors d'une réunion d'alliés, cette question s'est posée en lien avec la finalité du Mouvement et la position des alliés. Ceux –ci se situant en « passeurs », afin que les personnes puissent s'émanciper et trouver ou retrouver une place dans la société.

C'est pourquoi le concept de reliance forme un couple indissociable avec celui de déliance. Mais cette déliance (acte de délier) ne peut être synonyme de rupture ou de souffrance pouvant raviver chez les personnes un sentiment d'abandon. Nous l'avons dit, le groupe local D'ATD Quart Monde fonctionne sur la liberté de venir et de partir. Si la reliance est nécessaire et se vit concrètement au

<sup>47</sup> Edgar Morin. (Novembre 2004). *La méthode 6 « Ethique »*. Editions du Seuil

sein du groupe, accompagner les capacités à se délier dans des espaces ou celle-ci ne sera pas subie est tout autant nécessaire à la prise ou reprise du pouvoir d'agir sur sa propre vie. Au sein du Mouvement ATD, ces espaces sont ceux où sont reconnus les savoirs tirés de l'expérience et où se construit une compréhension commune (Universités populaires ATD Quart Monde, Co-formation). Mais aussi, dans le groupe local, à travers l'agir ensemble, la dynamique du groupe, l'écoute mutuelle, la rencontre qui va s'inscrire dans le temps.

« Relié » est passif, « reliant » est actif, « reliance » est activant. »<sup>48</sup>

<sup>48</sup> Edgar Morin Ibid



## Partie III Le projet d'une société riche de tous ses membres

### De la reconnaissance au pouvoir d'agir

« Donner du pouvoir aux acteurs suppose que l'on reconnaisse des compétences et pas seulement des droits, qu'on reconnaisse ce qu'ils sont et que leur soit offert la possibilité de témoigner de leur expérience et d'agir sur leur condition de vie »<sup>49</sup>

A ce moment de notre travail, nous pouvons employer le terme de reliance pour parler de la vie au sein du groupe local d'ATD Quart Monde et pour qualifier la relation singulière entre l'allié et le militant. Nous avons évoqué ce moment de retournement ou de prise de conscience où la finalité du combat vient rejoindre la préoccupation individuelle, et devient un puissant levier d'émancipation. Notre objet est d'essayer de comprendre en quoi cette organisation et ce vécu collectif et individuel favorisent le développement du pouvoir d'agir des familles et militants.

Parler de développement du pouvoir d'agir individuel renvoie à l'interaction de quatre processus sans pour autant procéder par stratification.

**L'identification individuelle** en permettant au sujet souffrant de mettre des mots sur son vécu, va opérer ce déplacement de victime à sujet reconnaissant avoir de la valeur. Au sein du groupe local, cela correspond souvent à la manière dont les personnes arrivent, souffrantes, en colère, mutiques, pour petit à petit en s'inscrivant dans des actions ou pas, en accédant à la connaissance vont se déplacer. Ce processus est articulé à une identification collective au sein du groupe développant un sentiment d'appartenance s'enrichissant des différences, par l'appropriation de valeurs et finalités communes.

*« ATD c'est comme une 2<sup>ème</sup> famille. Ça m'a ouvert, ça m'a permis de parler en groupe, à partager des choses que je ressentais, avant je disais rien. Par exemple par rapport au boulot, les gens me disaient parle pas des autres, parle pour toi, il faut que tu penses à toi. Et maintenant, je peux dire des choses par rapport à mon passé, écoutez- moi j'ai besoin, est ce que vous pouvez me tendre la main. J'arrive à discuter, à partager, j'ai confiance. Je discute plus.*

<sup>49</sup> François Dubet. (Septembre 2014). *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités*. Editions du Seuil et La République des Idées. p88

*Il fallait que j'accepte de reconnaître d'être handicapée, de l'accepter. A ATD, on m'a aidé à l'accepter. Mais il fallait que ce soit moi qui accepte. Surtout pour avoir un boulot. C'est important d'être soutenue. »* **S, militante**

*“La misère je vais bientôt tomber dedans. Je suis allée à ATD pour apprendre que j'étais pauvre, je suis en dessous du seuil de pauvreté. Mais ce ne sont que des mots, car je suis riche d'autres choses.”* **V , membre du Mouvement**

**La participation** peut procéder par étapes, de l'écoute passive ou assistance muette à poser des questions, s'octroyer un droit de parole, pour apporter une contribution personnelle éprouvant le droit d'être entendu, pouvant déboucher sur une participation à la prise de décision dans la vie du groupe local et/ou représentative du groupe dans l'espace public.

Certains passent d'abord par l'agir avant de se poser pour élaborer une réflexion.

*« Moi je suis arrivée à ATD y 'a 4 ans en agissant et aujourd'hui ce qu'ATD me montre, c'est que agir c'est bien, réfléchir c'est encore mieux. Et ATD me montre la méthodologie pour apprendre à réfléchir et écouter et non plus être dans une position où je suis dans l'action et à me dire je prends le recul nécessaire, je prends le temps nécessaire..... pour écouter l'autre qui lui est dans l'action et si y'a besoin on réfléchit ensemble et moi c'est ce que aujourd'hui ATD me montre »* **C, membre d'ATD, militante**

**La mise en compétences** : la non reconnaissance des compétences des personnes est souvent vécu comme un sentiment d'échec. Petit à petit, on peut observer un désir d'accroître ses compétences, « cela devient possible », de les développer, ce qui contribue à la reconnaissance et à la valorisation de l'individu.

*« Ça m'a apporté plein de choses, pouvoir parler en public, m'exprimer mieux, défendre des idées. Tout le monde me dit, mais attends t'as changé, t'as une autre façon de voir les choses. T'arrives à dire des choses. J'ai rencontré des gens super intéressants que je ne pensais jamais rencontrer ,et puis après y'a des réseaux qui se créent et du coup par exemple à travers le festival des savoirs , y'a des maisons de quartier qui m'ont contacté en me demandant si je ne voulais pas venir animer des ateliers , des gens que je ne pensais jamais rencontrer . Les savoir-faire, les expériences des uns des autres ça m'apporte des choses, moi je pensais jamais que j'aurais pu aller*

*voir des gens par exemple dans une école, discuter avec. Au début je savais pas faire un compte –rendu. J'ai beaucoup travailler avec C (militante). »* **J membre d'ATD**

*« Et tu vois ça me sert dans ma vie tout ce qu'on a appris. Pour mon fils je me suis battue pour qu'il sorte avec une formation, mais tu vois j'aurais pas fait des formations, des co formations tout ça, je n'aurais pas osé faire ce que j'ai fait. Tu vois je n'aurais pas eu ATD, je n'aurais peut-être pas eu assez pas de courage ni de force pour faire ce que j'ai fait »* **MA, militante**

Geneviève Defraigne Tardieu<sup>50</sup>, à travers les différents temps d'une Université Populaire<sup>51</sup>, a montré dans son ouvrage comment cet espace collectif identifié comme « un lieu d'agir communicationnel »<sup>52</sup> où « un groupe de personnes qui ont des points de vue différents dialoguent dans le but de gagner la compréhension commune d'une réalité sociale pour la faire évoluer dans le sens de l'émancipation »<sup>53</sup> pouvait produire un savoir émancipatoire pour les militants comme pour les alliés. Dans ce lieu, mais dans d'autres (co-formations) ou à inventer peut-être, « il est possible de mobiliser les personnes très éloignées de l'accès aux savoirs, en allant à leur rencontre dans un projet global d'émancipation, en entrant en dialogue et en sollicitant leur contribution intellectuelle. Ainsi, ces dernières, qui ne savaient pas qu'elles étaient capable d'expression, de réflexion, commencent à en prendre conscience et à exprimer leurs potentiels.... Le savoir d'expérience des personnes qui vivent dans la pauvreté est le plus souvent ignoré, rejeté ou considéré comme incohérent et non valide. Ces savoirs d'expérience ne sont pas directement utilisables ; ils doivent être médiatisés pour être réfléchis, partagés et inclus à d'autres. Mais il faut avant tout leur accorder du sens, car, sans cela, il est impossible d'identifier leur contenu. »<sup>54</sup>

*« Tu vois je savais déjà plein de choses, mais on a appris aussi qu'on avait le droit de pouvoir dire des choses et ça on le savait pas et tu vois ça m'a servi y 'a quelques années avec l'Assistante Sociale d'ici. Y 'a la petite voisine, elle*

<sup>50</sup> Geneviève Defraigne Tardieu. (2012). *L'université populaire Quart Monde La construction du savoir émancipatoire*. Presses Universitaires de Paris Ouest

<sup>51</sup> Cf p 4 note de bas de page sur l'organisation d'une Université Populaire Quart Monde

<sup>52</sup> Ibid note de bas de page 50 ; p 345

<sup>53</sup> Ibid note de bas de page 50 ; p 345

<sup>54</sup> Ibid note de page 50 ; p344 et 353

*voulait changer d'AS qui lui a dit: « non vous avez pas le droit de changer ». Elle m'a dit ça et je lui ai dit : « on a le droit de changer. » Je suis allée avec elle, et elle voulait pas me recevoir et moi j'ai dit : »je veux voir le directeur ». Elle est venue et j'ai parlé et je lui ai dit maintenant vous allez me donner un RDV et j'ai expliqué que j'étais à ATD quart monde, que j'avais eu une formation. Ca ça les embête , ils aiment pas trop ça . »*

### **M, Militante**

*«J'ai aussi envie de transmettre ce qu'on m'a transmis un moment, ce que j'ai appris à l'écho des mots (action menée sur 4 ans chant et écriture de textes), ce que j'apprends aujourd'hui sur le groupe livre » C, militante*

En devenant des « sachants », les personnes deviennent des « agissants ».

**Le processus de responsabilisation** passe par la participation aux décisions, valorisant ainsi la place octroyée.

Au sein de l'organisation d'ATD Quart Monde, cette question de la responsabilité commune a fait l'objet de débats et reste encore aujourd'hui source de discussions venant questionner les places de chacun et la finalité du groupe. Elle est effective au sein du COPIL, mais ne concerne que peu de militants. Le principe de fonctionnement pour la mise en place d'actions est rappelons le soumise à la co-responsabilité d'un allié et d'un militant. Cependant, cela reste souvent une place octroyée par l'allié et pas forcément revendiquée ou négociée par le militant, pourtant accompagnée par celui-ci d'un discours paradoxal.

Un exemple observé illustre cette remarque. Lors de la dernière assemblée générale du groupe local d'Angers, une des thématiques de travail proposées à la réflexion de chacun (militants et alliés) était les sorties familiales avec un questionnement sur la finalité de cette action et la participation de chacun en son sein. Très vite le débat a porté sur la nécessité de la présence renforcée des alliés lors de ces sorties pour « encadrer » les familles. Cela a suscité chez des militants des réactions très fortes

*« on n'est plus des bébés, on est capable de se prendre en charge... ».*

Mais aussi a été rappelé un évènement lors d'une sortie à la mer, où des adultes voyant la mer pour la première fois se sont jetés tout habillé dans l'eau, perdant de vue la sécurité des enfants, nécessitant l'intervention d'alliés. La parole qui a permis d'apaiser a été prononcée par l'un des responsables du groupe, rappelant la responsabilité commune et partagée de chacun face à un comportement inadapté.

Le Mouvement s'emploie à donner aux militants des responsabilités, « justes et bien choisies » (parole d'un des co-responsables du groupe local d'Angers), afin de ne pas mettre une personne en difficulté, et respecter sa dignité. Mais attention à ce que cela ne soit pas une fausse responsabilité, dans le sens d'un leurre. Cette préoccupation est verbalisée par les alliés. Les militants du fait de leur sensibilité extrême, la ressentent tout en restant lucides sur le chemin à parcourir.

Au retour d'une sortie familiale, la responsabilité de l'animation dans le car avait été confiée et donc préparée en amont, à une militante. La fatigue de la journée étant présente, les participants à la sortie (familles, militants, alliés) étaient peu réceptifs, ce qui a généré, nous semble-t-il de la part de l'animatrice un sentiment de forte déception, voire de dévalorisation, s'exprimant par un « coup de gueule » :

*« on me demande d'être responsable, mais on me laisse pas faire. C'est la dernière fois que je le fais. »*

L'alliée référente du groupe a alors repris le micro en réintroduisant la militante :

*« c'est S. qui va maintenant vous parler ».*

Celle-ci a su surmonter sa colère et reprendre le rôle attribué, qui était très investi. La transformation physique de S a été étonnante, passant d'un regard noir à un regard éclairé et malicieux, dégageant son visage, posant sa voix.

En illustrant ces différentes étapes du processus de reprise du pouvoir d'agir par des paroles ou des situations vécues avec des militants, nous avons bien conscience que pour certaines personnes, le processus va s'arrêter sur une étape. D'autres vont parfois rester des années à simplement être là sans se mettre dans un processus de changement. Tout est possible, rien n'est figé.

L'allié ou d'autres militants peuvent proposer des médiations, un accompagnement. Comme le dit,

**C, militante :**

*« C'est ça aussi l'accompagnement à ATD. Tu vas discuter de la pluie et du beau temps et t'as une question qui est là qui te taraude, tu vas tourner, tourner, et la personne qui est en face de toi, elle voit bien que tu tournes mais que tu n'arrives pas à poser ta question. Et c'est là le travail d'accompagnement, c'est aller chercher, c'est aller chercher derrière pour pouvoir aider. Ça ne se fait pas forcément en une seule rencontre. Parce que aller chercher la vraie question, c'est des fois douloureux, c'est des fois difficile, même pas possible des fois.... Tu as l'impression que des fois tu fais du travail social sans faire du travail social.*

*Je ne fais pas du travail social professionnellement, mais ce que je ne fais pas professionnellement, j'essaie de le mettre à profit dans ma vie personnelle . »*

## **D'une expérience associative à la réalité du travail social**

Suite à la Conférence nationale contre la pauvreté et l'inclusion sociale, le Mouvement ATD Quart Monde a publié en décembre 2014, un texte intitulé « Pour une véritable refondation du travail social », apportant sa contribution à la tenue des Etats généraux du Travail Social qui se sont déroulés sur toute l'année 2014 et conclus en Septembre 2015 par le rapport de Brigitte Bourguignon<sup>55</sup>.

Dans ce texte, ATD Quart Monde à partir du constat de la tension entre une volonté d'expérimenter et de multiplier des pratiques participatives avec les personnes en grande précarité et des interventions qui ne sont toujours cohérentes avec cette dynamique, émet plusieurs propositions concernant le sens du travail social:

- « - du travail social qui investit dans la relation avec les personnes, même celles qui sont les plus difficiles à atteindre, et leur environnement, qui va soutenir leur propre pouvoir sur leur vie, faire émerger des projets, individuels et collectifs.
- du travail social qui cherche à construire un partenariat, le plus possible à égalité, qui a conscience que, pour cela, il faut des espaces collectifs et citoyens où le savoir d'expérience des personnes les plus en difficultés peut s'exprimer et être compris par d'autres.
- du travail social qui recherche et s'appuie sur la complémentarité d'autres acteurs sur les territoires
- du travail social qui met en œuvre de nouvelles pratiques et crée des dispositifs innovants, notamment dans le domaine de la protection de l'enfance et de la famille. »

Élaboré suite aux travaux des Etats généraux du Travail Social et à différentes consultations auprès de professionnels et de personnes accompagnées, en lien avec le plan pluriannuel contre la pauvreté et pour l'inclusion sociale, le plan d'action en faveur du travail social et du développement social (Conseil des Ministres du 21/10/2015), repositionne l'accompagnement des personnes comme le cœur du métier du travailleur social.

« Retrouver ce cœur de métier, c'est d'abord de l'écoute. Le travail social doit pouvoir se construire en mobilisant l'ensemble des intelligences, et en s'appuyant sur le ressenti et le vécu des personnes, sur leur « expertise d'usage ». Par l'ouverture à l'expression de la citoyenneté, des réponses aux besoins exprimés émergeront, pragmatiques, transparentes et partagées.... La participation des personnes doit être recherchée à toutes les étapes des politiques publiques : depuis leur élaboration, jusqu'à leur mise en œuvre et à leur évaluation.»

<sup>55</sup> « Reconnaître et valoriser le travail social », mission de concertation relative aux Etats Généraux du travail social , rapport remis au Premier Ministre par Madame Brigitte bourguignon, députée du Pas de Calais

Ainsi « Faire participer les personnes et mieux les accompagner » constitue l'axe 1 de ce plan.<sup>56</sup>

On ne peut que constater l'écho entre ces deux textes, porteur de changements dans les pratiques et perspectives du travail social, qui à notre sens sans être vraiment novatrices, méritent d'être réaffirmées. Cependant, force est de pointer aussi le décalage entre le discours d'intention et le discours d'action!

L'engagement associatif et la pratique professionnelle ne répondent pas aux mêmes règles, n'impliquent pas les mêmes rapports entre les personnes. Cependant, on peut appréhender son métier avec peut-être plus de certitude, de force dans le respect et la reconnaissance de l'autre. Avoir la certitude que des personnes en situation d'exclusion peuvent réussir, mener à bien un projet, espérer...

« Sans doute craignons-nous, avec raison, les ravages provoqués par les illusions et utopies. Mais sans illusion, sans projection au-delà de la réalité existante, on se contente de reproduire ce qui est, on ne produit jamais ce qui peut être"<sup>57</sup> .

"La fonction d'une utopie est de réaliser la démocratie non pas dans sa dimension procédurale, mais de manière transcendante, c'est-à-dire en permettant à chacun de donner le meilleur de lui-même.

L'utopie n'avance jamais par des voies mécaniques mais par des personnes. Elle se met en œuvre non par contrainte mais par conviction, par une certaine exemplarité morale, une certaine exigence. Enfin l'utopie ne fonctionne pas de manière monovalente. Il en existe plusieurs formes : locales, transversales. »<sup>58</sup>

René Char disait que "l'utopie, c'est la lanterne qui éclaire le chemin de la liberté", et Numa Murard d'ajouter qu'il n'y a pas de possible changement social sans utopie.

Le champ du travail social pour reprendre Saül Karsz<sup>59</sup>, se heurte à des "bornages", qui limitent sa capacité d'agir. Cela veut-il dire pour autant, que les travailleurs sociaux doivent "plier" sous cette limite, ou au contraire s'autoriser à penser d'autres modèles ?

Nous faisons le postulat que cet espace de pensée existe, et qu'il est inhérent au travail social, même si la marge de manœuvre encadrée par les politiques sociales reste relativement mince.

<sup>56</sup><http://social-sante.gouv.fr/grands-dossiers/travail-social/article/plan-d-action-interministeriel-en-faveur-du-travail-social-et-du-developpement>

<sup>57</sup> Madec A, Murard N.(1995).*Citoyenneté et Politiques Sociales. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir.* Coll Dominos. Ed Flammarion.p.71

<sup>58</sup> Jean-Baptiste De Foucault .(2004). Proches, cité par C.Bousquet, Le sociographe, 2005

<sup>59</sup> Karsz S. (2004).*Pourquoi le travail social ? Définition, figures , clinique.* Paris.

"Les nouvelles frontières de l'intervention sociale" Guido de Ridder- 1997, "A quoi sert le travail social" Revue Esprit- 1998, "Les paradoxes du travail social" Michel Autès- 1999, "Les mutations du travail social" Sous la direction de Jean Noël Chopart- 2000, "Le travail social en débats" sous la direction de Jacques Ion- 2005 <sup>60</sup>, pour ne citer que quelques ouvrages, témoignent à partir des titres choisis, des interrogations suscitées par le champ du social et du travail social, venant questionner les pratiques professionnelles des travailleurs sociaux.

Ils nous invitent à une lecture plurielle et non linéaire de ce champ, soumis à de multiples tensions.

Les différentes évolutions du travail social, loin de s'effacer les unes après les autres, continuent à venir nourrir les pratiques, venant redire la généalogie du travail social<sup>61</sup> dans le double référentiel de l'assistance et de l'action sociale, situant les travailleurs sociaux au coeur des contradictions de notre société.

En effet, le travail social va se situer et être situé : défenseur des pauvres et des exclus, en même temps que représentant et mandataire d'une société dominée par les logiques économiques productrices de misère et d'exclusion.

Alors que peut être le travailleur social, sinon le médiateur entre ces deux positions ?

Cependant comme le souligne Michel Autès<sup>62</sup>, "l'impossible et l'intenable de cette position font qu'elle se maintient toujours dans l'incertitude de ne pouvoir poursuivre jusqu'au bout son geste. Il [le travailleur social] ne peut pas complètement prendre le parti des personnes marginalisées par le fonctionnement de la machine sociale, au risque d'apparaître irresponsable et de se discréditer. Mais il ne peut pas non plus se ranger complètement du côté des mandataires de la société qui commanditent son action, au risque de la rendre inefficace auprès de ceux qui sont ses publics. Il est tenu d'osciller sans cesse entre les deux positions (...) C'est pourquoi prendre à la lettre les énoncés émancipateurs du travail social, comme ceux qui le stigmatisent comme une entreprise de contrôle social sous couvert de service des biens, c'est manquer le fait que ces énoncés forment un tout, nécessaire au fonctionnement social."

Il nous a semblé afin d'éclairer notre propos, qu'un bref retour sur l'histoire sociale s'imposait.

L'entrée dans la société industrielle à partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, marque la mise en place d'un nouveau paradigme centré sur la toute puissance du marché et le développement de l'État-providence.

<sup>60</sup> Souligné par nous

<sup>61</sup> Autès. M. ( 1999). *Les paradoxes du travail social*. Paris. Dunod

<sup>62</sup> Ibid Michel Autès p 75



Les représentations sociales, se déployaient à travers la croyance d'un progrès sans fin, l'imaginaire d'un ascenseur social poussant continûment les nouveaux venus vers le haut, avec comme corollaire un État fort mettant en œuvre une solidarité, centrée sur l'assistance pour les écartés du système financée par l'impôt, et la prise en charge des risques sociaux assise sur les revenus du travail.

La fin des années 1970, la crise de cette société glissant du salariat au "précarariat" (R.Castel), ouvre un espace de mutations affectant l'économique, le politique, le social en général, et le travail social en particulier.

La reformulation de la question sociale autour de la double problématique de l'exclusion/intégration, interroge ce qui structure une société démocratique et qui en assure la cohésion, à savoir le lien social. De ce fait, la question sociale ne porte plus sur les rapports conflictuels entre les forces du capital et celles du travail, mais sur la fragilité du lien social et ses risques de rupture.

Le lien social convoque le sentiment de co-appartenance des individus à un même espace social, prenant appui, sur des valeurs communes, la participation à la vie politique et sociale, la recherche de solidarités.

Le lien social constitue en ce sens le fondement de l'idéal de citoyenneté, issu du modèle républicain.

Serge Paugam<sup>63</sup> distingue quatre grands types de liens sociaux :

En premier, **le lien filial**, qui vient dire l'appartenance à une famille sans l'avoir choisie, en insistant sur la fonction socialisatrice de celle-ci. "Le lien de filiation contribue à l'équilibre affectif de l'individu dès sa naissance puisqu'il lui assure à la fois stabilité et protection."<sup>64</sup>

Cette fonction protectrice de la famille dans un contexte de précarité pouvant être parfois intergénérationnelle, alliée à l'apparition d'une nouvelle forme familiale, la famille nucléaire, va tendre à s'atténuer.

L'expérience du Mouvement ATD Quart Monde montre que, malgré et souvent au-delà de toutes les brisures, voire violences qui sautent aux yeux, la famille est force et repère ultime dans un processus de précarisation. Pour ne prendre qu'un exemple, un placement d'enfant peut être nécessaire, urgent et vital même. Mais le professionnel ne doit jamais oublier que cette nécessité reste une violence personnelle et familiale pour les proches, et qu'un projet d'accompagnement vers une reconstitution de la famille, avec des étapes à franchir, peut être souvent l'occasion de passer

<sup>63</sup> Paugam S.(2005). *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Coll Le lien social. Presses Universitaires de France

<sup>64</sup> Ibid, p.79

d'une cassure à un projet, certes long et périlleux, mais possible, si le respect et l'espérance sont partagés.

**Le lien de participation élective** se construit lui en dehors de la sphère familiale, avec d'autres individus, dans le cadre de groupes divers et d'institutions, en intégrant leurs règles et normes.

Les lieux de cette socialisation peuvent être nombreux : le voisinage, les bandes, les groupes d'amis, les communautés locales, les institutions religieuses, sportives, culturelles... « Autant dans le lien de filiation, l'individu n'a aucune liberté de choix, autant, dans le lien de participation élective, il dispose d'un espace d'autonomie qui lui permet de s'allier et de s'opposer ». <sup>65</sup>

Les mutations de l'organisation salariale entraînant une atomisation des collectifs de travail, ainsi que le nomadisme professionnel lié aux développements des contrats temporaires, vont rendre difficile la constitution de ce réseau relationnel.

La loi de lutte contre les exclusions de 1998, en faisant de l'accès aux loisirs et à la culture, un droit fondamental, venait signifier la difficulté de mise en œuvre de ce lien de participation élective.

**Le lien de participation organique**, est à comprendre en référence avec la solidarité organique décrite par Durkheim, faisant lien social dans les sociétés modernes, se caractérisant par la complémentarité de fonctions apprises et déterminées. Cette complémentarité "confère à tous les individus, aussi différents soient-ils les uns des autres, une position sociale précise susceptible d'apporter à chacun à la fois la protection élémentaire et le sentiment d'être utile" <sup>66</sup> Ce lien relève de la socialisation extrafamiliale, se constitue à l'école et se prolonge dans le monde du travail.

La question fondamentale est posée là par le non accès au monde du travail, par la remise en cause du rôle intégrateur de l'école.

Enfin, **le lien de citoyenneté**, fondement d'une société démocratique, repose entre autres sur le principe d'appartenance à la nation. Ce lien est en quelque sorte supérieur aux autres, puisqu'il est censé dépasser et transcender tous les clivages, les oppositions et les rivalités

Ces quatre types de liens, bien que de nature différente, ont en commun d'apporter aux individus à la fois la "protection" et la "reconnaissance" nécessaires à leur existence sociale.

Ils s'entrecroisent pour former le tissu social propre à chaque individu.

<sup>65</sup> Ibid, p 79

<sup>66</sup> Paugam S ; ibid page précédente p.80

"La protection renvoie à l'ensemble des supports que peut mobiliser l'individu face aux aléas de la vie (...) la reconnaissance renvoie à l'interaction sociale qui stimule l'individu en lui fournissant la preuve de son existence et de sa valorisation par le regard de l'autre ou des autres."<sup>67</sup>.

Dans la tension permanente d'un idéal d'égalité pour tous au regard de réalités économiques et sociales diverses, la république représentée par l'État va contracter une dette sociale vis-à-vis des écartés du système productif, articulée à des droits créances détenus par les individus.

Ce contrat va s'appuyer sur la mise en place de politiques sociales ciblant des catégories de populations, à travers une politique de redistribution.

Mais cette politique, telle que se pose la question de l'exclusion aujourd'hui, dans un contexte massif de non emploi, ne suffit plus à répondre à la demande sociale, qui dépasse largement l'accès aux prestations.

En maintenant les personnes destinataires des différents dispositifs mis en place dans l'assistance, en les prenant en charge, elle rentre en contradiction avec la finalité de l'intervention sociale visant à produire du changement pour l'individu dans un cheminement vers l'autonomie. Avec aujourd'hui, l'idée que les personnes en situation de précarité sont en grande partie responsables de leur situation.

Les représentations sociales issues du modèle des trente glorieuses se sont profondément modifiées. Le sentiment d'appartenance porté par l'idée d'une communauté de citoyens libres et égaux dans une réciprocité des échanges sociaux, ne tient plus face aux processus d'exclusion. Quand les principaux "grands intégrateurs", le civisme républicain, le mythe de l'ascension sociale possible pour tous, et en particulier le travail, ne jouent plus leur rôle, le risque est grand d'une société fractale.

Au niveau des pratiques professionnelles, la mission d'insertion dans l'accompagnement des publics avec comme support le contrat, a remplacé celle de la réparation axée sur la logique de l'assistance. Néanmoins, les modalités d'intervention restent majoritairement centrées sur le modèle du parcours individuel d'insertion, construit sur une large gamme d'offres de services substitutifs à l'emploi, dans le cadre d'une rhétorique de la réponse globale et territoriale à la question sociale. "L'insertion n'est qu'exceptionnellement conçue comme une insertion collective (...) Il n'y a plus de dynamique qui lie réponse aux besoins des individus et la prise en compte de leur demande de reconnaissance au sein des communautés locales et comme citoyens de la nation. (...) L'insertion libérale remplace l'assistance républicaine".<sup>68</sup>

<sup>67</sup> Ibid p.80

<sup>68</sup> M.Autès, cité page 64 ; p.147, 269, 271

Pour Michel Autès, "le social s'est déplacé des marges de la société, des individus inadaptés au progrès, pour redevenir un enjeu central.

La notion de pauvreté, et celle de l'exclusion qui l'a relayée, ont été les représentations qui ont signifié ce passage et marqué ce déplacement.

Le travail social, de gestionnaire des écarts, s'est trouvé replacé au front de la question sociale.

Mais c'est l'instabilité qui domine ce nouveau contexte. L'articulation de la question sociale à celle du travail, plus précisément, du salariat, demeure fondamentale, que ce soit dans le cadre d'une "métamorphose du salariat" ou d'une nouvelle formule de l'appartenance et de la citoyenneté."

Pour les travailleurs sociaux, l'entrée dans "un nouvel âge du social"<sup>69</sup> intervenant auprès de nouveaux publics, inscrits dans une pauvreté disqualifiante<sup>70</sup>, les placent dans des situations paradoxales où les déterminants de l'insertion, l'emploi, le logement...font défaut, créant souvent un sentiment d'impuissance. De plus, nombre de travailleurs sociaux voient leur statut devenir de plus en plus précaire (poste soumis à des appels d'offres par exemple), et où la question du temps consacré à l'accompagnement des personnes se réduit face à la pression administrative exercée sur eux.

Nous ne prétendons pas à travers l'expérience de ce qui se vit au sein du groupe local d'ATD Quart Monde, donner de réponses exhaustives pour s'extraire de ce sentiment, ou quelque recette magique. Tout au plus, pouvons-nous tirer quelques pistes de réflexion en référence à une posture professionnelle. En effet, nous pensons que la relation créée entre l'allié et le militant au sein du mouvement d'ATD Quart Monde présente des similitudes avec celle du travailleur social dans sa pratique d'accompagnement social auprès de personnes ou de groupes.

Pour Yann Le Bossé, la posture professionnelle est « une manière d'appréhender l'exercice de sa profession qui caractérise la manière dont l'intervenant se positionne dans la relation d'aide, quelles interactions vont être mises en œuvre. Le rapport établi est le produit d'un choix de conduite du professionnel, explicite ou implicite influencé en grande partie par le regard porté sur la personne accompagnée. »<sup>71</sup> La posture est aussi dépendante du contexte d'intervention. Ainsi, les postures professionnelles ne sont pas figées, et un même professionnel peut en développer plusieurs.

<sup>69</sup> P.Rosanvallon. (1995). *La nouvelle question sociale*. Paris .Ed du Seuil

<sup>70</sup> S.Paugam,, cité page 60

<sup>71</sup> Yann Le Bossé.(2007). *Sortir de l'impuissance : invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités, t.1,Fondements et cadre conceptuel*. Québec.Ardis

Lors d'une Université Populaire sur le thème des vacances familiales, une Assistante sociale d'un Conseil départemental, devenue alliée suite à une co-formation, nous disait que :

*« Dans le cadre de l'UP, la personne que j'accompagne vers les vacances familiales m'appelle par mon prénom. Mais de retour au bureau cela redevient Mme, sans que pour autant la qualité de la relation en soit altérée. »*

« Par la posture s'incarnent les valeurs d'un professionnel en relation à autrui. »<sup>72</sup>

Dans le champ du travail social, les valeurs qui fondent celui-ci, peuvent se classer en trois catégories :

- les valeurs humanistes (respect, libre arbitre, autonomie...)
- les valeurs fondées sur le droit (secret, responsabilité...)
- les valeurs démocratiques (liberté, égalité, fraternité, justice sociale...).

Pour les professionnels, ces valeurs se traduisent dans les différentes postures adoptées, à travers aussi des énoncés comme « rendre acteurs, faire avec et non à la place de l'autre, prendre en compte la temporalité de la personne accompagnée.... », principes éthiques au cœur de leur pratique.

Or, nous ne pouvons que constater les difficultés qu'ont les travailleurs sociaux à transposer ces valeurs dans leurs pratiques, tiraillés entre plusieurs injonctions paradoxales.<sup>73</sup>

A l'origine, rappelle Paul Fustier<sup>74</sup> "le travail social était assumé dans les rapports de voisinage et d'amitié, au titre de la socialité primaire, sous la forme de liens interpersonnels directs non rémunérés."

La professionnalisation du travail social, la mise en place d'un lien salarial organisant le service rendu, permettraient une "libération affective", "en considérant qu'il y a d'une part la professionnalité qui est du technique pur, soumis à des modèles de compétences et d'autre part les affects et les émotions qui relèvent du privé, du personnel, et qui ne sauraient être intégrés au professionnel dont ils sont même un redoutable adversaire."<sup>75</sup>

<sup>72</sup> Maëla Paul, , 2004, *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*, Paris, L'Harmattan, p 153

<sup>73</sup> Cf Michel Autès

<sup>74</sup> Fustier P. (2000). *Le lien d'accompagnement. Entre don et contrat salarial*. Paris. Dunod

<sup>75</sup> Ibid,

Paul Fustier distingue alors deux modèles de travail social théoriquement antagonistes, s'effectuant dans des cadres différents d'intervention, faisant néanmoins l'objet de compromis dans la réalité des pratiques :

□ Le travail social purifié, privilégiant la réponse technique, la solution efficace et ce dans les plus brefs délais, supposant un contrat clair qui désigne l'objectif visé et la place de chacun "il va la plupart du temps s'effectuer derrière un bureau, derrière une porte fermée comme s'il s'agissait de maintenir à l'extérieur les éléments dérangeants." <sup>76</sup> Cette forme de travail fait appel à la socialité secondaire dans le rapport aux institutions.

□ Le travail social non aseptisé, dans lequel sera privilégié le processus qui aboutit au résultat ou à la solution, plus que la solution trouvée. C'est un travail proche du quotidien, faisant appel à une socialité mixte, primaire et secondaire.

Dans cette seconde forme, à l'inverse du travail social purifié, le problème à résoudre ne constitue pas seulement "une entité autonome et isolable, détachée des caractéristiques de personnalité de ceux qui en souffrent"<sup>77</sup>, mais renvoie à une situation complexe globale qui demande du "temps passé-perdu", à la prise en compte (S.Kartz) du sujet, dans le construit de la relation.

*« Et tu vois même dans mon quartier depuis le temps que je suis là, je n'ai pas arrêté d'aller voir la mairie, les travailleurs sociaux, de leur dire d'arrêter de faire pour nous. Y'en a marre, ils disent on va faire ci, on va faire faire ça pour vous. Non pas pour nous, pas pour vous , avec nous. » M,  
**militante***

Cette phrase prononcée par une militante, nous l'avons entendu à plusieurs reprises tout au long de ce travail en différents moments et lieux. Notamment, lors d'une rencontre avec des responsables de centres sociaux qui avaient sollicité le groupe local pour connaître ses actions, alimenter leur réflexion sur le développement du pouvoir d'agir, et explorer des pistes de travail communes.

Devant le témoignage de militants sur leur vécu de leur rapport aux travailleurs sociaux, la réaction des professionnels nous a interpellés. En effet, ils semblaient entendre « pour la première fois », ces personnes qui ne faisaient que leur dire : « arrêtez de penser pour nous, on a besoin les uns des autres. » !

<sup>76</sup> Ibid, Paul Fustier p. 76

<sup>77</sup> Ibid page précédente . Paul Fustier. p.73

Face aux difficultés actuelles rencontrées par les travailleurs sociaux (augmentation de la précarité des personnes accompagnées et raréfaction des ressources disponibles), ces derniers sont à la recherche de nouvelles approches pour avoir d'autres pistes d'analyse et mettre en œuvre de nouvelles façons d'intervenir.

Parmi les nouvelles approches portées par le travail social, nous avons retenu celle centrée sur le Développement du Pouvoir d'Agir (DPA) dans sa dimension individuelle qui nous a permis de faire le lien entre ce qui se vivait au sein du groupe local d'ATD dans la relation militants/alliés et les questions portant sur le sens du travail social et la méthodologie d'intervention.

« L'approche centrée sur le DPA vient faire bouger les postures dans l'intervention sociale, tant du côté des accompagnants que des personnes accompagnées. Avec cette approche, les intervenants sociaux sont amenés à déplacer la question travaillée, **à se centrer sur l'empêchement à agir plutôt que sur la demande** et à **délaisser leur posture d'expert au profit de celle de passeur**. Il s'agit de changer de place pour laisser un espace à l'autre. C'est ce déplacement des postures qui vient ouvrir des possibles. Dans cette approche, l'intervention professionnelle porte simultanément **sur les conditions individuelles et structurelles qui sont à l'origine des situations-problèmes**. Le changement est élaboré à partir des compétences déjà disponibles. Le changement est **co-construit** sur la base de la négociation des expertises (**celle du professionnel et de la personne concernée**)<sup>78</sup>. La personne concernée est **actrice du changement**, l'intervenant agissant comme **personne-ressource**. »<sup>79</sup> Cette personne ressource est celle qui au regard de son savoir, va donner des clefs de compréhension du réel, permettant ainsi la réassurance de l'autre, tout en s'enrichissant du savoir de l'expérience des personnes accompagnées.

Donner les clefs de compréhension du réel, pour pouvoir faire ses propres choix, des repères, connaître les règles du jeu social participent de l'inscription dans une réalité sociale afin d'exercer sa citoyenneté.

*« Celui qui subit, c'est encore plus dur quand il ne comprends pas. »*

**A, militante**

<sup>78</sup> Rajouté par nous

<sup>79</sup> Claire Jouffray (dir).2014. *Développement du Pouvoir d'agir. Une nouvelle approche de l'intervention sociale*. Presses de l'EHESP

Auprès de futurs travailleurs sociaux, lorsque nous abordons la méthodologie d'intervention, nous posons comme premier principe que le diagnostic social d'une situation est le préalable et la clé de voûte de toute intervention sociale. Nous nous appuyons sur la définition de Christina De Robertis<sup>80</sup> :

« Le diagnostic social est l'articulation entre la collecte des informations sur la personne, sa situation, ses problèmes et la définition d'un projet commun d'intervention.

Cette jonction se fait par l'analyse de la situation à la lumière des connaissances qui l'éclairent (juridiques, psychologiques, sociologiques, de santé, économiques...) et par l'élaboration d'hypothèses de travail qui vont orienter le plan d'intervention. Ce diagnostic permet de définir les objectifs de changement et d'apprécier les forces et dynamismes présents, les potentialités tant individuelles que de l'environnement social et familial susceptibles d'intervenir en faveur de la personne concernée, d'évaluer aussi les faiblesses et les freins. »

Or nous constatons que dans la mise en œuvre de cette phase méthodologique, la participation de la (ou des) personne(s) concernée(s) réside essentiellement en un recueil de données par le travailleur social à partir de l'expression de la(ou des) personne(s). C'est le travailleur social qui va problématiser les éléments énoncés à la lumière de son expertise, afin d'émettre des hypothèses d'action lui permettant de définir des objectifs de travail négociés ou non avec la personne accompagnée. Cela interroge à la fois la démarche engagée en terme d'éthique et la participation des personnes concernées dans l'élaboration de l'analyse de leur situation.

Dans la mise en œuvre du développement du pouvoir d'agir, une des premières phases méthodologiques<sup>81</sup> est l'association des personnes accompagnées à la définition du problème qui les concerne, en recherchant avec elle ce qui l'empêche d'agir.

Le travailleur social « est amené à quitter une posture d'expert dans laquelle la personne qu'il accompagne est un objet passif pour adopter celle du passeur dans laquelle la personne accompagnée est un sujet actif, un partenaire. En quelque sorte, la figure de l'expert serait celle du professionnel qui amène la personne accompagnée vers lui, vers sa solution qui est forcément la

<sup>80</sup> Christina de Robertis. 2005. *L'accompagnement : une fonction du travail social*. La revue Française de Service Social

<sup>81</sup> Les quatre grands axes de la pratique axée sur le DPA sont :  
- l'adoption d'une unité d'analyse « acteurs en contextes » ; phase de diagnostic prenant en compte l'ensemble des acteurs impliqués dans la situation actuelle qui génère de la souffrance.  
- la prise en compte systématique du point de vue des personnes concernées dans la définition du problème et des solutions envisageables  
- la conduite contextuelle des interventions  
- l'adoption d'une démarche d'action conscientisante  
Pour en savoir plus : [www.andadpa.fr](http://www.andadpa.fr)



bonne, tandis que la figure du passeur serait celle du professionnel qui amène la personne accompagnée à franchir seule un gué. »<sup>82</sup>

L'archétype du travailleur social comme passeur rompt avec celui du sauveur pourvu de la toute puissance de son expertise, ou celle du policier qui exercerait un contrôle sur la vie de l'autre.

David Lebreton dans la préface du livre de Thierry Goguel d'Allondans reprend cette image du passeur : « Le travailleur social est un compagnon de route essentiel, un visage qui contribue au cheminement vers soi d'un homme ou d'une femme en souffrance de sens, « en rade » au milieu de la traversée et qui risque d'être emporté par le courant. Certes, il n'a pas le monopole de la prévention ou du soutien, à tout moment chaque interlocuteur de l'homme ou de la femme en difficulté est susceptible de jouer un rôle de holding ou de containing, c'est-à-dire de s'offrir en tuteur, en jalon susceptible d'appuyer l'élan. L'entourage familial, le voisinage, les enseignants peuvent déployer des ressources inattendues. Une parole amicale ou un sourire, une parole qui témoigne de la reconnaissance de soi s'ouvrent comme des fleurs japonaises au contact de l'eau, ils semblent peu de choses mais leur réception fait son effet. A tout moment, chacun d'entre nous peut se trouver à la croisée des chemins, même à son insu, et devenir un instant la boussole qui permet à un autre de poursuivre sa route. Etre un passeur, ce n'est pas nécessairement avoir conscience de l'être ni même en avoir l'intention. Parfois, il s'agit seulement d'être là. »<sup>83</sup>

D'autre part, malgré le développement et les préconisations pour le retour d'actions collectives<sup>84</sup>, l'intervention sociale essentiellement centrée sur l'individu, sans doute en lien avec la multiplicité de dispositifs, nous semble constituer un des paradoxes des pratiques sociales dans un contexte d'affaiblissement des collectifs.

Notre propos n'est évidemment pas de renforcer l'antagonisme entre travail social individuel et travail social avec les groupes.

"D'un côté un univers rationnel-légal, essentiellement procédural, hérité d'une logique d'intervention verticale définissant des populations cibles, des ayants droit, des seuils et des conditions d'accès, avec des agents chargés de distribuer des prestations l'avance et d'en vérifier le bien-fondé. De l'autre, une intervention globalisée, peu prescrite, fondée sur un idéal de démocratie participative, et donc construite sur une logique de co-production avec l'utilisateur." <sup>85</sup>

<sup>82</sup> Claire Jouffray ibib note de bas de page n°74

<sup>83</sup> Thierry Goguel d'Allondans. 2003. *Anthropo-logiques d'un travailleur social. Passeurs, passage, passants*. Paris. Téraèdre « L'anthropologie au coin de la rue. »

<sup>84</sup> Cf Etats généraux du travail social(EGTS). Plan d'action en faveur du travail social et du développement social. Conseil des ministres du 21/10/2015

<sup>85</sup> Chopart. J.N. (2000). *Les mutations du travail social. Dynamiques d'un champ professionnel*. Paris. Dunod

Nous pensons au contraire la nécessaire complémentarité et articulation entre ces deux modes d'intervention, chaque fois qu'elle est possible.

Comme nous l'avons déjà évoqué<sup>86</sup>, lors d'un précédent travail nous avons pu observer et questionner des travailleurs sociaux exerçant soit dans des épiceries sociales et solidaires, soit dans des Réseaux d'Echanges Réciproques de savoirs (RERS), où les pratiques observées dans un contexte social de plus en plus complexe à appréhender, sur crise de légitimité du politique, prenaient appui sur l'intervention collective, et le travail de groupe, articulées à de l'accompagnement individuel.

Le principe de fonctionnement des épiceries sociales par exemple s'appuie une idée fondamentale. Le droit à l'alimentation n'est pas articulé à la dette sociale mais acquis en échange d'une participation, qu'elle soit monétaire même symboliquement, ou non monétaire comme le temps donné à l'organisation de l'espace, la préparation de plats cuisinés mis à la vente dans l'épicerie, ou encore la production de légumes.

L'obligation créée renvoie à la nécessité de rendre en posant des actes utiles pour l'individu, mais aussi pour l'autre, le groupe, et reconnus par eux, tout en le libérant de sa dette, lui rendant ainsi sa dignité.

D'autre part, les actes réalisés en échange sont concrets, issus de la personne elle-même (un service, un savoir, un savoir-faire...), et renvoient à une reprise de possession et de valorisation de sa condition de sujet inscrit dans la réalité de la vie quotidienne.

Ce système d'échange s'apparente à du "troc": "*un panier de courses contre trois heures travaillées*", tenant compte que c'est bien plus que de la nourriture qui s'échange.

A propos des Réseaux d'Échanges Réciproques de Savoirs, mais ceci se confirme sur les autres structures, Claude Liéna<sup>87</sup> dit: « la réciprocité, au niveau de la confiance en soi, casse l'intériorisation de l'échec, pour introduire une dynamique de réussite, en permettant aux usagers de découvrir ce qui est déjà en situation d'acquis dans leur vie, ce que sont déjà leurs savoirs, leurs expérience de vie. »

*"Quand j'ai vu les gens échanger, je me suis dit, ben oui tu as encore des choses à donner mais je doutais beaucoup. Ici, c'est pas un travail, c'est un échange. Je respecte mes engagements, j'ai un devoir de respecter les gens,*

---

<sup>86</sup> Voir note de bas de page n°46

<sup>87</sup> Liéna.C (2005). De l'utilité réciprocitaire des RERS. *Le sociographe*. Alter-éco . Economie plurielle et travail social. N° 16, Janvier. pp47-57

*ici j'ai retrouvé une certaine valeur, une certaine fierté de moi que j'avais perdue." M, participante au RERS*

Ainsi se crée le lien social, nous dit Paul Fustier, dans ce mouvement où chacun voit sa position par rapport à l'autre se transformer au fur et à mesure de l'échange.

Être à la fois offreur et demandeur, apprenant et enseignant, donneur et receveur, participe de la mise en actes d'une réciprocité sociale constitutive du lien social.

Pour ces structures, fonctionnant sur le principe de la réciprocité, il s'agit de casser le processus de disqualification sociale lié au fait pour les personnes de ne pouvoir s'affranchir de la dette contractée vis-à-vis des dispositifs d'action sociale, les maintenant dans le fait de recevoir sans pouvoir rendre

Cette mise en actes se manifeste aussi lors de la réalisation de tâches communes, propices à la co-production de savoirs, créant une situation permettant aux participants de "faire ensemble", afin de développer leurs capacités à "faire par eux-mêmes."

Les professionnels présents dans ces structures tentent au quotidien d'inventer et de créer le travail social, tout en cherchant à en assumer les contradictions et les paradoxes. A partir d'actions proposées et négociées, ils participent à la mise en exercice de liens de réciprocité, qui viennent dire des faits, des désirs, des sentiments retrouvés d'existence dans une reconnaissance d'utilité sociale.

La place de la personne en tant que sujet y est acquise et déjà reconnue, il s'agit donc d'entendre de fait, de ce qu'il est porteur, et de travailler à partir de ces possibles.

*"Quand j'entends des collègues dire, celui-là c'est un cas désespéré, on pourra jamais rien en faire (sic), non c'est pas vrai (...), y'a toujours du possible (...) c'est se dire, faire à la place de l'autre, ça ne sert à rien, il faut lui laisser le droit de faire sa propre expérience." Conseillère en économie sociale familiale animant un RERS*

Ces exemples de pratiques ne se déroulent pas dans des structures expérimentales ! Le travail de recherche qui nous avait permis d'aller à leur rencontre date de 2007 ! Le concept de Développement du Pouvoir d'Agir ne constituait pas alors une référence pour le travail social, même si celui d'empowerment correspondait depuis longtemps à une réalité de luttes menées par des minorités.

## Conclusion

Nous avons essayé de montrer comment le quotidien de la rencontre entre des personnes qui en dehors du contexte du groupe local d'ATD Quart Monde auraient pu ne jamais avoir d'échanges, fait bouger les postures de chacun. Ces déplacements s'appuient fortement sur la dynamique de groupe, impulsant un processus de reprise de pouvoir d'agir individuel chez les personnes accompagnées qui pour certaines opéreront un retournement. Ce retournement correspond à cette prise de conscience qui permet de passer d'une position centrée sur ses propres difficultés à un engagement au nom d'une communauté de pairs dans un combat.

En effet, accepter de changer son regard pour reconnaître à chaque individu le droit d'être là où il est, de faire partie de la même communauté, implique de construire du lien sur d'autres bases que l'attribution de rôles et de statut, de se situer dans un rapport de co-citoyenneté, plus horizontal, plus solidaire.

Dans le groupe local et plus largement au sein du Mouvement ATD Quart Monde, s'exerce une éthique de la reconnaissance des sujets, en tant que citoyen, inscrite dans une dynamique de réciprocité, centrée sur le « faire ensemble », « l'agir ensemble ».

Idéologiquement le concept de réciprocité fait rupture avec l'assistance et présuppose une égalité dans les termes de l'échange. La forme de l'échange proposée, celle de la reliance, est ici déterminante de la qualité du lien effectif.

« Ce faire ensemble participe du « lieu apprenant » qui lie les personnes ensemble.... il est forcément un laboratoire de plein air, plein d'inattendus et de découvertes, et ce côté expérientiel (et non expérimental car il n'y a pas de protocole prédéterminé) est souvent lié, pour ceux qui s'y engagent, à un imaginaire collectif où il serait possible de vivre ensemble pour construire un *monde commun* dans le conflit et la contradiction »<sup>88</sup>

ATD est un mouvement d'Éducation Populaire.

Pour B.Dumas et M.Séguier<sup>89</sup> "l'éducation populaire trouve son fondement dans une éthique qui valorise le respect des personnes et des groupes, la reconnaissance de leur dignité et de leurs potentialités, fertilise la recherche collective en quête de dépassement des dépendances multiples

<sup>88</sup> Afchain J; Bourguignon J-C; Daniel Filho B J; et al ; Schaller J- J ( dir).2014.*L'intervention sociale à l'épreuve des habitants*. Paris.l'Harmattan

<sup>89</sup>Dumas.B, Séguier.M.(1997). *Construire des actions collectives. Développer les solidarités*. Lyon. Chronique Sociale p.90

économique, politique, culturelle." Ils ajoutent que l'éducation populaire se veut, "l'affirmation d'un droit, la mise en œuvre d'une créativité collective, la production de liens sociaux".

Dans chaque action entreprise au sein du groupe local, cette philosophie de l'agir est présente, sans pour autant oublier le temps de la réflexion commune, dans des temps partagés entre militants et alliés, mais aussi entre alliés d'un côté et militants de l'autre.

C'est, nous semble-t-il, ce que nous avons pu observer (Nathalie François) et expérimenter (Sébastien Billon), dans le quotidien du groupe local dans cette relation militants- alliés, faite d'interrogations, d'impuissance aussi, de colère parfois mais aussi de plaisir, celui de la rencontre.

Développement du pouvoir d'Agir individuel et collectif, Développement Social Local sur un territoire dans l'intervention auprès de groupes (habitants , élus , professionnels), Travail social en résonance<sup>90</sup>, le dernier né, toutes ces manières de « faire le social », même si la sémantique est différente, nous semblent renvoyer aux mêmes principes et valeurs qui soutiennent les postures que nous avons montré.

Au terme de ce travail collaboratif, cela nous a sauté aux yeux et aux oreilles, à travers nos lectures, les propos tenus au sein du groupe local et dans les échanges avec des travailleurs sociaux. Cela semble faire consensus, à la fois dans ce qu'attendent les personnes accompagnées et dans la posture que souhaitent développer les travailleurs sociaux.

Comment pouvons-nous exprimer le changement dans notre manière de penser la place du travailleur social avec les personnes accompagnées, en tenant compte de la complexité de l'intervention sociale?

<sup>90</sup> « Le travail social « en résonance » est une forme d'intervention qui donne ampleur, force et vigueur aux initiatives « des usagers », qui soutient en apportant ses moyens et ses ressources. Il se fonde sur la volonté et les décisions des personnes aidées .... Il est une option en terme de posture professionnelle et de modalités organisationnelles, parmi d'autres choix possibles et tout aussi pertinents pouvant être faits par les personnes concernées....une posture de travail social « en résonance » consiste à ne pas baliser à priori le chemin de l'accompagnement , à priori , mais à contrario , à laisser la personne aidée se promener le long du fil sinueux de ses pensées, de ses désirs et de ses aspirations pour appréhender le parcours qu'elle dessine et à la soutenir dans ses réalisations. ...Le travail social en résonance consiste en l'écoute de la personne, à se concentrer sur le projet ou l'obstacle tels que définis par elle. L'objectif n'est pas à la valorisation de l'institution ou des professionnels par des projets innovants ou remarquables. Un petit projet mérite attention, une vie « banale » également. Il ne s'agit pas de décider de la valeur de l'orientation prise à la place de la personne aidée, mais bien de la comprendre et de la soutenir dans ce qui sens pour elle. » Conseil Supérieur du Travail Social. (2015). *Refonder le rapport aux personnes*. « *Merci de ne plus nous appeler usagers* ». DGCS. Ministère des Affaires Sociales de la Santé et du Droit des femmes.

Nous pensons, au risque de paraître banal, que la complexité de l'intervention du travailleur social, ne réside pas que dans la méthodologie d'intervention, mais dans la manière dont le travailleur social a d'envisager sa place dans l'accompagnement en lien avec le regard qu'il va porter sur l'autre, différent de lui. C'est ce déplacement du regard qui va produire du changement dans la posture et donc du possible dans la rencontre.

Comme le dit Paul Fustier, « La confiance s'établit quand le travailleur social n'est pas un simple distributeur de services, quand la rencontre, c'est-à-dire l'échange passe au premier plan. Il m'identifie, il me reconnaît comme personne particulière, et non comme un client ni comme le simple membre d'une catégorie; alors je lui fais confiance et un lien s'établit. »<sup>91</sup>

Axer sa pratique sur l'échange et la réciprocité ne fait pas régner la tant redoutée confusion des positions, mais dédramatise la fonction, et peut ainsi faciliter la demande d'aide avant que la situation ne devienne inextricable.

Mais là encore, cela demande du temps, temps pour les personnes accompagnées pour reprendre confiance en soi, en ses capacités à recréer un projet personnel ou familial, et pour parvenir à l'exprimer.

C'est là où le travailleur social doit faire preuve d'humilité en comprenant que la mise en mouvement est un processus qui ne portera éventuellement ses fruits que dans un autre temps où il ne sera peut-être plus là.

Que le travailleur social doit retrouver du bon sens et de la simplicité, de l'authenticité dans la rencontre.

Qu'il ne cède pas au mythe de la participation qui ne serait qu'un leurre pour les personnes.

Qu'il ose prendre le risque d'aller au bout de la démarche engagée avec les personnes et en accepter les effets produits sur soi et sur l'autre.

Si nous voulons faire le parallèle entre l'allié et le travailleur social, dans la relation que chacun engage, tenant compte du contexte spécifique de cette rencontre, nous pouvons dire que :

La rencontre entre l'allié et le militant d'une part et le travailleur social et la personne accompagnée ou concernée, procède d'une intention, celle de s'allier versus celle d'accompagner, renvoyant toutes deux à des postures qui se rapprochent pour peu qu'elles soient référées à des valeurs.

En effet, ces postures vont se déployer en référence à des croyances ou valeurs, qui pourraient être communes, celle du savoir partagé, et de la reconnaissance de l'humanité dans chacun. Pour illustrer, ce n'est pas la difficulté mais la personne qui est en difficulté qui est mise en avant.

<sup>91</sup> Paul Fustier. Le lien social . Mars 2012 n°1017

Enfin, chacun, allié ou travailleur social partagent l'adhésion en un récit fondateur , celui de l'éradication de la pauvreté, de l'idéal de la citoyenneté.

C'est à partir de ces trois points d'ancrage, que pourront se développer des pratiques professionnelles faisant sens à la fois pour les travailleurs sociaux mais aussi pour les personnes concernées, permettant de passer de l'alliance, qui peut rester passive, à la reliance en adoptant une posture de passeur.

Le sigle du Mouvement ATD Quart Monde veut dire : « Agir Tous pour la Dignité ».

Agir tous pour la dignité de tous, telle devrait la phrase forte partagée par tous, renvoyant à une pratique éthique, respectueuse de l'autre et de soi, travailleur social, dans les valeurs qui ont fondé son engagement.

## Vers une société fraternelle

*« Les différences d'histoires de pensées, d'expériences m'apportent beaucoup, car tellement contraire et semblables car justement ce sont ces opposés qui apportent un mouvement cohérent ; ce à quoi ressembler la société. Ça devrait servir de modèle d'entraide, de compréhension, de soutien » S, militante*

« Tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Ils sont doués de raison et de conscience et doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. » **déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen**

« Le frater n'est pas un sentiment mais une réalité, et même une réalité fondatrice, originelle, puisque le mot veut dire « genre humain ». (...) la fraternité n'est pas un choix affectif comme l'amitié, c'est un fait originel à la fois biologique et ontologique, qui renvoie à notre commune appartenance à l'espèce humaine. » Patrick Viveret<sup>92</sup>

Joseph Wresinski considérait que seuls les très pauvres savent le poids de l'exclusion, de la misère, et ils la refusent de toutes leurs forces, ce qui les rend spontanément proches et « frères » des plus exclus, méprisés, dont nous restons habituellement à distance, parce que nous ne savons pas comment les rencontrer, que nous en avons peur.

Aujourd'hui, dans une société occidentale essentiellement individualiste, où l'isolement fait des ravages, et peut devenir terrible, voire mortel pour les plus exclus, la fraternité semble un pari et devient un enjeu, une nécessité.

« Notre civilisation sépare plus qu'elle ne relie. Nous sommes en manque de reliance, et celle-ci est devenue besoin vital; elle n'est pas seulement complémentaire à l'individualisme, elle est aussi la réponse aux inquiétudes, incertitudes et angoisses de la vie individuelle. Parce que nous devons assumer l'incertitude et l'inquiétude parce qu'il existe beaucoup de sources d'angoisse, nous avons besoin de forces qui nous tiennent et nous relient. Nous avons besoin de reliance parce que nous sommes dans l'aventure inconnue. Nous devons assumer le fait d'être là sans savoir pourquoi.

<sup>92</sup>

Patrick Viveret. ( 2015). « Fraternité , j'écris ton nom » . Edition Les Liens qui Libèrent



Les sources d'angoisse existantes font que nous avons besoin d'amitié, amour et fraternité, qui sont les antidotes à l'angoisse. »<sup>93</sup>

Si la fraternité s'oppose à l'individualisme, au matérialisme et à l'égoïsme, elle s'oppose aussi d'un autre côté au communautarisme qui est parfois une réponse segmentante, voire sectaire, à l'isolement dans la mesure où dans cette perspective la communauté est fermée, protectrice et excluante de ceux qui n'y sont pas admis.

Non, la fraternité n'est ni égoïste, ni communautariste. Elle nécessite deux conditions : la première condition est la reconnaissance d'une ascendance et d'une essence commune. D'une certaine façon, il n'y a pas de fraternité sans reconnaissance d'une même humanité, y compris dans le plus faible, le plus dégradé des hommes. La seconde condition pour aller au bout de la fraternité, c'est-à-dire construire une société ouverte où chacun serait reconnu et respecté dans toute sa personne, est que la base de cette fraternité soit la protection du plus faible, qu'elle se construise autour du plus pauvre, pour que personne ne soit laissé en dehors.

Concrètement, cette expérience de la fraternité, qui nécessite de connaître, reconnaître le plus pauvre au-delà de nos différences d'expérience, de vision du monde, de nos incompréhensions et de nos difficultés de communication, n'est pas évidente à mettre en place ; nous l'observons au sein du groupe local où, si se vivent intensément des liens d'amitié forts, des engagements dans la durée, sans cesse des réunions doivent être provoquées, s'asseoir à quelques-uns ou tous ensemble autour d'une table pour déminer des conflits ou tensions liées à la difficulté de vivre cette fraternité quand les différences semblent trop grandes et deviennent un défi à l'amitié; et pourtant, avec beaucoup de temps, de patience, d'écoute, se voit avec beaucoup et tous ensemble l'immense chemin parcouru...

La fraternité est essentielle si l'on veut vaincre la misère, car elle va beaucoup plus loin que la solidarité. Et les plus pauvres, qui ont d'abord soif de reconnaissance, de respect, de considération, et d'être restauré dans leur pleine humanité, ont, comme le disait Bernanos « le secret de l'espérance ». Et Geneviève de Gaulle a révélé dans un de ses ouvrages-testament que « le secret de l'espérance, c'est le secret de la fraternité »

Partenaires de ces projets, redevenus co-acteurs de leur vie, de tout ce qui les concerne et des actions dans lesquelles ils s'engagent, les plus pauvres se sentent naturellement reconnus alors...et du coup beaucoup moins pauvres et exclus ; car ne nous y trompons pas : si l'on ne peut vivre sans

<sup>93</sup> Edgar Morin. (Novembre 2004). *La méthode 6 « Ethique »*. Editions du Seuil. p. 115

pain et sans un minimum de bien être et de confort, c'est d'abord en vivant debout, fiers et utiles que les plus pauvres deviennent riches de toute leur humanité, qu'ils nous enrichissent et changent le monde...

*Cette recherche m'a permis d'approfondir la notion d'engagement dans le Mouvement*

*D'autres personnes qui ont contribué au travail partagent ce ressenti comme C qui dit que « cela (lui) a permis de mettre des mots sur pourquoi (elle) était à ATD Quart Monde, de mieux comprendre la nature de (son) engagement »*

*De ce travail je retiens que si l'on s'engage à ATD Quart Monde pour des raisons bien personnelles et différentes, il faut se dire qu'au-delà de ces différences quelque chose nous uni dans cet engagement : il y a, il doit y avoir si l'on veut vivre et avancer ensemble une « communauté de valeurs » (Jacques Ion), une identité et une compréhension commune qui se construit dans le temps ; on apprend à avoir besoin les uns des autres, notre engagement oriente et influence fortement notre vie, que l'on soit allié, militant ou volontaire ; et notre engagement est d'abord un engagement à être solidaire et responsable les uns des autres dans la société*

*Ce travail m'a aussi aidé à mettre des mots sur les constats de ce qu'on vit ensemble, et notamment des blocages dans nos relations, de nos incompréhensions...*

*Grâce notamment à la grande richesse des extraits des interviews qui constituent le corps de cet écrit, l'on comprend bien et mieux ce qui dans le quotidien de la vie du groupe local peut amener des blocages, des tensions des incompréhensions entre alliés et militants : des mots sont mis sur les peurs des uns (peur de prendre la parole, peur de dire des bêtises, peur de ne pas être compris, malaise par rapport au langage, sentiment d'infériorité des militants...), sur les difficultés des autres (alliés notamment) à comprendre les réactions et ressentis des militants ; mais ce qui est rassurant est que dans tous les témoignages le positif et la richesse de ce que peut apporter le mouvement dans la construction de soi-même et dans la (re)connaissance de l'autre dans sa différence, son altérité l'emporte ; plein d'espoir donc...*

*Je retiendrai aussi sur ce sujet des blocages et des relations alliés militants la belle citation de René Char qui rejoint une conviction profonde concernant la nécessité d'une relation de vérité mais d'attentions profonde qui doit régir nos relations : « la liberté, c'est de dire la vérité mais avec des précautions extrêmes »*

*Ce travail ouvre aussi des horizons en nous donnant des concepts, références, idées nouvelles à partir de ce que nous vivons*

*C'est la richesse d'un travail universitaire qui, d'autant plus qu'il se base et s'appuie fortement sur la parole des militants et alliés, la transcendent par les apports théoriques qui m'ont éclairé et enrichi de certaines notions ; j'en retiendrai deux principalement :*

*- la notion de pouvoir d'agir, qui est le fait de donner plus de pouvoir aux individus et aux groupes pour agir par eux-mêmes sur la société à tous les niveaux ; ce concept rejoint et exprime bien notre engagement, notre volonté à ATD, loin et bien au-delà des vagues concepts de « participations », de « mutualisation », de « partenariat » que l'on nous ressort à « toutes les sauces »*

*- la notion de « faire reliance » (plutôt que de faire alliance), belle expression qui exprime à la fois l'idée de pouvoir compter sur quelqu'un et l'idée de dépendre de l'autre pour s'accomplir pleinement.*

*Sébastien Billon*

## Bibliographie

### Ouvrages

- Anthonioz De Gaulle G.(2001).*Le secret de l'espérance*. ED Quart Monde
- Autès. M. ( 1999). *Les paradoxes du travail social*. Paris. Dunod
- Afchain J; Bourguignon J-C; Daniel Filho B J; et al ; Schaller J- J ( dir).(2014).*L'intervention sociale à l'épreuve des habitants*. Paris.l'Harmattan
- Bacqué M-H, Mechmache M. (2013). *Pour une réforme radicale de la politique de la ville* .FRANCE. Ministère de la ville
- Chopart. J.N. (2000). *Les mutations du travail social. Dynamiques d'un champ professionnel*. Paris. Dunod
- Conseil Supérieur du Travail Social. (2015). *Refonder le rapport aux personnes*. « Merci de ne plus nous appeler usagers ».DGCS. Ministère des Affaires Sociales de la Santé et du Droit des femmes.
- Defraigne Tardieu G. (2012). *L'université populaire Quart Monde La construction du savoir émancipatoire* . Presses Universitaires de Paris Ouest
- Dubet F. (2014) *La préférence pour l'inégalité. Comprendre la crise des solidarités* .Editions du Seuil et La République des Idées ;
- Dumas.B, Séguier.M.(1997). *Construire des actions collectives. Développer les solidarités*. Lyon. Chronique Sociale
- Etats généraux du travail social (EGTS). Plan d'action en faveur du travail social et du développement social. Conseil des Ministres du 21/10/2015
- Fustier P.(2000). *Le lien d'accompagnement. Entre don et contrat salarial*. Paris. Dunod
- Goguel d'Allondans T. (2003). *Anthropo-logiques d'un travailleur social. Passeurs, passage, passants*. Paris. Téraèdre « L'anthropologie au coin de la rue. »
- Ion J. (2012). *S'engager dans une société d'individus*. Paris. Armand Colin. Coll. « Individu et société
- Jouffray C(dir).(2014). *Développement du Pouvoir d'agir. Une nouvelle approche de l'intervention sociale*. Presses de l'EHESP
- « En finir avec les idées fausses sur les pauvres et la pauvreté » Editions quart monde, Paris , 2014 ; édition 2015 revue et argumentée
- Karsz S. (2004). *Pourquoi le travail social? Définition , figures, clinique*. Paris. Dunod
- Le Bossé Y.(2007). *Sortir de l'impuissance : invitation à soutenir le développement du pouvoir d'agir des personnes et des collectivités, t.1,Fondements et cadre conceptuel*. Québec.Ardis
- Le croisement des savoirs et des pratiques*, (2008) Éditions de l'Atelier, Éditions Quart Monde, réédition

- Leclerc C. (1999). *Comprendre et construire les groupes*. Chronique sociale. Les Presses de l'Université Laval
- Madec A, Murard N. (1995). *Citoyenneté et Politiques Sociales. Un exposé pour comprendre. Un essai pour réfléchir*. Coll Dominos. Ed Flammarion
- Maurel E.(1989). De l'insertion sociale. *Revue Droit sanitaire et social*. Oct- Déc
- Morin E. (2004). *La méthode 6 « Ethique »* .Editions du Seuil.
- Paugam S. (2005). *Les formes élémentaires de la pauvreté*. Coll Le lien social. Presses Universitaires de France
- Paul M. (2004). *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*, Paris, L'Harmattan
- Rosanvallon P. (1995). *La nouvelle question sociale* .Paris . Editions du Seuil
- Simmel G. (1908). *Les pauvres*. 3<sup>ème</sup> édition, Mars 2005, traduit de l'allemand par Chokran B.Presses Universitaires de France
- Viveret P. (2015).« *Fraternité, j'écris ton nom* » . Editions Les Liens qui Libèrent

## Revue et articles

- Appel à la solidarité lancé par Joseph Wresinski à la Fête de la solidarité .17 Novembre 1977 . Palais de la mutualité, Paris
- Autès. M. Union sociale Janvier 2015 n° 283-dossier sur l'accompagnement social
- De Robertis C. (2005). *L'accompagnement : une fonction du travail social*. La revue Française de Service Social
- Fustier P. Le lien social . Mars 2012 n°1017
- Le Bossé Y.« *De l'habilitation au pouvoir d'agir : vers une appréhension plus circonscrite de la notion d'empowerment* » Nouvelles pratiques sociales, vol.16, n°2, 2004, p 30-51
- Manifeste d'ATD Quart Monde Pour une véritable refondation du Travail social Décembre 2014
- Recherches sociales N° 209. Janvier-Mars 2014. Empowerment et travail social
- Roman J. (1996). Exclusion et citoyenneté. in *Revue Empan*. Citoyenneté et travail social. n°22. Juin. pp.14-17
- Tardieu B. "*L'approche d'ATD Quart Monde est-elle soluble dans l'empowerment*". Nouvelles pratiques sociales, vol.16, n°2, 2004, p 36-45

## DVD

- Glorion C, Lemoine G.(Octobre 2007).« *Joseph Wresinski 50 ans de combat contre la misère* » .C.F.R.T- France2.